



LE DEVOIR passeport

Volume 1 — Numéro 1 — Septembre 1986

LES ANTILLES FRANÇAISES

- Du soleil
- Du sable
- Des gens
- De la vie
- Du quotidien

Supplément du DEVOIR du 27 Septembre 1986

MERIDIEN MARTINIQUE

LA DOUCEUR DE VIVRE ANTILLAISE...

Face à la Baie de Fort-de-France, l'hôtel et ses jardins fleuris sont caressés par les Alizées.

Sur une plage de sable blanc à quelques pas de la Marina au centre des activités touristiques.

Relié à Fort-de-France par un bateau navette.



Logements

- Hôtel de villégiature de catégorie supérieure • 303 chambres climatisées • Balcon • 2 lits
- Salle de bains complète
- Plancher couvert de moquette
- Téléphone • Radio • Machine à glace à l'étage

Commodités

- Piscine • Chaises longues
- Serviettes • Salle à manger
- Restaurants • Cassa-croûte plage • Bar • Animation
- Cocktails • Boutiques • Artisanat • Tabagie • Salon de coiffure • Sauna • Casino
- Discothèque

Sports offerts

- Tennis de jour • Pédalos
- Planches à voile • Kayaks
- Petits voiliers • Tir à l'arc
- Pelanque • Initiation à la plongée avec bouteille

Activités avec participation

- Excellent terrain de golf 18 trous Trent Jones (5 minutes en auto) • Ski nautique • Équitation (20 minutes en auto)



PHOTO COUVERTURE ANNE GARDON

SOMMAIRE

Volume 1 — Numéro 1 — Septembre 1986

Avant-propos	4
Une Martinique? Dix Martinique	6
Les jardiniers sont en chômage	12
Guadeloupe — L'île aux sentiments	15
Biguine et carnaval au pays des békés et des mulâtresses	20
La forêt tropicale est tout aussi exhubérante	24
Saint-Barthélemy — un Éden de plages paradisiaques	27
Madame Violetta, ambassadrice de la bonne chère	31
Blaff, touffée et macadam	34
Rhum, rum, ron	36
Saint-Martin-le-Souk	39
Les Békés, plus français que les Français	42



PHOTOS:

ANNE GARDON:

Pages 3, 6, 7, 10, 12, 13, 16, 17, 18, 22, 24, 25, 32, 34, 35, 36, 42, 43, 48

BERNARD GEORGES:

Pages 3, 8, 15, 17, 20, 22, 24, 25, 27, 28, 31, 36, 39, 40, 41, 46, 47, 50, 51, 52, 54, 55

HUGO LÉGER:

Pages 45, 54, 55

Le Cocorico des justes	45
La plantation Leyritz a une nouvelle vocation	48
Les Saintes, un tranquille archipel où le temps semble suspendu...	50
Avoir vingt ans en Guadeloupe	54
Grande et petite hôtellerie à l'image de l'hospitalité antillaise	57



RÉDACTION

DIRECTEUR

Benoît Lauzière

RÉDACTEUR EN CHEF

Paul-André Comeau

ÉDITEUR

Jean-Guy Duguay

ÉDITEUR-ADJOINT

François Lemenu

JOURNALISTES/PHOTOGRAPHES

Anne Gardon, Hugo Léger, Bernard Georges,

Anne-Louise Despatie

PUBLICITÉ

Michelle Alie, Marie Coté

PRODUCTION

André Lajoie Communication Ltée.

MAQUETTE

Guy St-Pierre

IMPRESSION

Imprimerie Montréal-Magog

DISTRIBUTION

Les Messageries Dynamiques,

Berthold Brisebois

PROMOTION

Roland David

ADMINISTRATION

Michel Paradis

LE DEVOIR PASSEPORT est publié par LE DEVOIR, 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal H2Y 1X1 et est distribué gratuitement avec l'édition régulière du 27 septembre 1986.

Permis de deuxième classe demandé.



Avant de partir

PAUL-ANDRÉ COMEAU

Sis mois après le lancement de cahier hebdomadaire consacré aux voyages et au tourisme, LE DEVOIR... Passeport s'enrichit d'un magazine lancé dans le sillage de notre publication économique. Au cours des prochains mois, notre échéancier prévoit la mise en marché de quatre ou cinq magazines qui seront tous consacrés à une destination ou à une activité précise, le ski, par exemple.

C'est en s'inspirant des objectifs — on pourrait pompeusement parler de «philosophie» — à la base de notre cahier hebdomadaire que s'est concrétisée l'élaboration de ce nouveau magazine. Au milieu des nombreuses publications d'intérêt touristique, nous avons voulu privilégier une dimension très impressionniste, très personnelle. Démonstration en a été fournie dans les quelque 25 cahiers déjà parus.

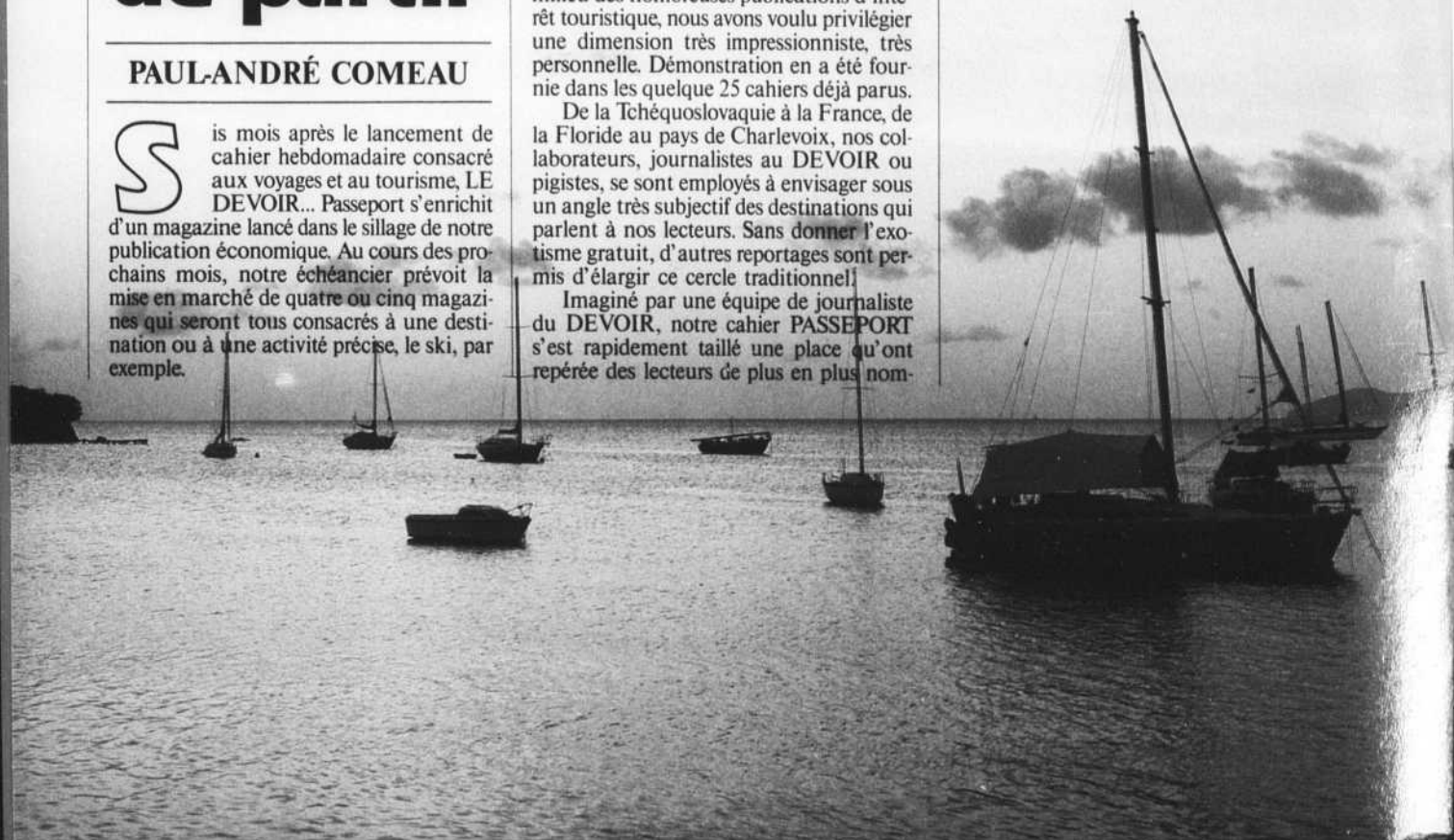
De la Tchéquoslovaquie à la France, de la Floride au pays de Charlevoix, nos collaborateurs, journalistes au DEVOIR ou pigistes, se sont employés à envisager sous un angle très subjectif des destinations qui parlent à nos lecteurs. Sans donner l'exotisme gratuit, d'autres reportages sont permis d'élargir ce cercle traditionnel.

Imaginé par une équipe de journaliste du DEVOIR, notre cahier PASSEPORT s'est rapidement taillé une place qu'on repérée des lecteurs de plus en plus nom-

breux. Les professionnels de l'industrie du tourisme ont aussi remarqué ce nouveau venu dans un secteur pourtant déjà relativement encombré. C'est à la lumière des commentaires et suggestions reçus de l'un et l'autre milieu que s'est esquissée l'élaboration de ce nouveau MAGAZINE.

Au cours de l'été, nos collaborateurs ont pratiqué les Antilles françaises à une saison où peu de Québécois songent à s'envoler vers les mers du Sud. Ils rapportent de leur séjour des témoignages, des impressions qui devraient faciliter une découverte plus globale de cette destination. Au delà des plages qui permettent d'oublier un «pays qui est avant tout l'hiver», les Antilles françaises constituent un petit univers bien typé, avec richesses, traditions et folklore. En conversant avec les gens du pays, les hôteliers, les responsables du tourisme, nos collaborateurs ont pu dépasser les clichés habituels. C'est du moins l'impression que l'équipe de direction de PASSEPORT a rapidement ressentie à la lecture des textes qu'ils ont rapportés de ce séjour.

Dans un même souffle, nous avons particulièrement soigné l'illustration de ce nouveau Magazine, en nous inspirant, encore une fois, des enseignements dégagés de la publication du cahier hebdomadaire. L'objectif est évident et ne nécessite aucun commentaire.





**5 Hôtels
dans
les
Caraiibes**

A LA GUADELOUPE
hôtel fleur d'épée novotel
hôtel salako

A LA MARTINIQUE
hôtel du diamant novotel

EN GUYANE
novotel cayenne

AUX PETITES ANTILLES
hôtel royal louisiana

Informations et réservations groupes
Direction des ventes internationales Tél : (6) 077.93.20
Réservations individuelles RESINIER France Tél : (6) 077.27.27

UNE MARTINIQUE? DIX MARTINIQUE!

ANNE GARDON

Des vacances à la Martinique? Oui tiens, pourquoi pas! Eh bien pas pour les plages. Il y a bien sûr les Salines et le Diamant, deux plages de rêve au sable blond, aux cocotiers caressés par les alizés et à la mer émeraude ou turquoise selon les moments. Mais, des plages, il y en a ailleurs, probablement moins loin et plus belles aussi.

Pas pour le grand luxe. Même les grandes chaînes hôtelières françaises — Méridien, Frantel, P.L.M. — n'offrent qu'un luxe modéré pour nous, Nord-Américains. Si vous voulez de l'exotisme aseptisé, allez dans les îles américaines.

Pas pour les prix. Ici, tout vient de la mère-patrie. 8,000 km de transport, ça se paye.

Alors, pourquoi la Martinique?

Mais pour son soleil et sa température si clémente, hiver comme été bien sûr! Pour ses paysages à vous couper le souffle, pour sa nature si verdoyante et pour ses fleurs. Ne l'appelle-t-on pas l'île aux fleurs? Pour la bonne chère aussi, nous sommes en France après tout. Mais surtout, surtout, pour les Martiniquais, ce peuple hybride qui, à force de métissage, en est devenu unique. Des gens d'une gentillesse et d'une joie de vivre communicatrices, d'une nonchalance et d'un fatalisme si relaxant. Et enfin pour le punch, philtre d'amour des îles sous le vent, que l'on sirote sous la véranda, en regardant le soleil se noyer dans la ligne d'horizon.

Pour tout cela et bien d'autres choses encore, oui à la Martinique!

*L'apéro sous les palmiers:
de vraies vacances.*



Dix pour une

D'abord, il n'y a pas qu'une Martinique, il y en a dix. Sur cet îlot volcanique grand comme un mouchoir de poche, 80 kilomètres de long sur 35 de large, on retrouve les paysages les plus variés.

Sur le bord de la mer des Antilles, c'est une Martinique douce, langoureuse, aux petits ports de pêche endormis. Au nord Case-Pilote, Le Carbet, Saint-Pierre, le Prêcheur immortalisés par le pinceau de Paul Gauguin qui séjourna cinq ans dans l'île avant de voguer vers Tahiti. Au sud, des vil-

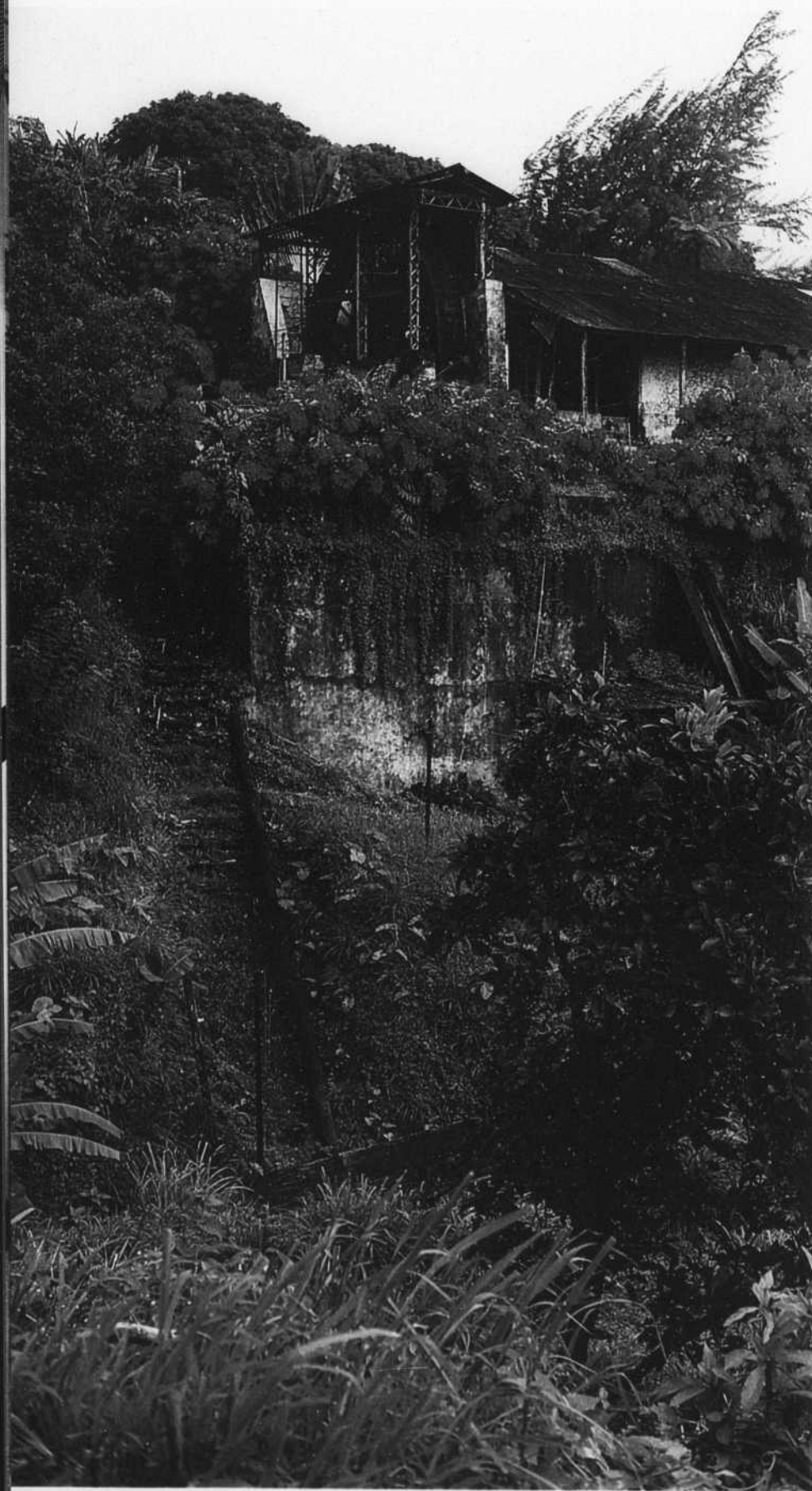
lages à touristes et des plages, des collines sèches et dénudées qui rappellent la garrigue provençale, et passé la porte de l'Enfer, la Savane des Pétrifications, un petit désert aux arbres momifiés.

La Martinique côté Atlantique est toute différente. Fouettée par une mer tumultueuse aux vagues immenses que les enfants de Grand-Rivière chevauchent sur des billots de bois, c'est une Martinique qui, Sainte-Marie et Trinité, ressemble certains soirs de brume aux îles de la Madeleine, avec ses falaises et ses plages ocre rosé framées de pâturages vert tendre.

TOURS MONT-ROYAL



*le spécialiste
des Antilles Françaises*



La Martinique des montagnes, des mor- nes comme on les appelle ici, offre encore un paysage différent. A première vue, c'est un enchevêtrement anarchique de lianes, de fougères arborescentes, de bambous géants, de feuillages qui peignent toute la palette des verts. Mais c'est aussi la surprise de découvrir une bananeraie, un champ d'ananas, une plantation d'anthuriums au détour d'une route qui se tortille comme une possédée à travers la jungle tropicale.

Il y a la Martinique très française, les boutiques de Fort-de-France, la bonne cuisine, les conversations animées sur le bord des trottoirs, mais aussi les chauffeurs casse-cou au klaxon impatient et la bureaucratie avec ses fonctionnaires aux faces de carême.

Il y a la Martinique antillaise, la vraie, celle des femmes à la peau satinée, or ou noir de jais, au port noble et aux gestes gracieux, la Martinique des combats de coqs et des sorciers-guérisseurs, du Carnaval et des courses de gommiers, grandes barques multicolores aux noms porte-bonheur: Bien faire et laisser dire, La bonté suffit, Dieu seul est maître... La Martinique des marchés où tous les parfums, toutes les couleurs se côtoient, effluves de cannelle, de noix muscade, de vanille, reflets argentés des mullets et des daurades, rose des vivaneaux et des rougets, vert moelleux des fruits à pain, jaune vif ou rouge ardent des piments...

Il y a enfin la Martinique historique avec ses filles célèbres, Joséphine Tascher de la Pagerie, la première impératrice des Français, et Françoise D'Aubigné, mieux connue sous le nom de Madame de Maintenon, qui fut la gouvernante des enfants de Louis XIV avant d'épouser son patron.

En fait, on peut affirmer sans crainte que c'est l'histoire qui a façonné la Martinique, plus que sa situation géographique, plus que son peuple. Et c'est par l'histoire que l'on apprend à la découvrir et à la connaître.

Des esclaves à la décentralisation

Est-ce en 1494, 1498 ou 1502 que Christophe Colomb «découvrit» la Martinique? Les brochures et les livres — ou serait-ce les historiens — ne semblent pas être d'accord sur ce sujet. Qu'importe! Il fut le premier «touriste» à vanter les charmes voluptueux de Madinina (le nom que lui donnaient les indiens Caraïbes). Cet homme sévère, qui en avait vu d'autres et qui était peu porté aux débordements dithyrambiques, nous a laissé cette description: «C'est la meilleure, la plus fertile, la plus douce, la plus égale, la plus charmante contrée du monde. C'est la plus belle chose que j'ai jamais vue, aussi ne puis-je fatiguer mes yeux à contempler une telle verdure».

Après avoir été le sujet de batailles guerrières et diplomatiques entre Espagnols, Britanniques et Français, l'île devient française en 1635 lorsque Pierre Belain d'Esnambuc, gentilhomme normand, vient en prendre possession au nom de la Compagnie Fran-

"SI Y BON
DI Y BON"



Photographie: Bernard Georges

**Les Antilles françaises
Guadeloupe et ses îles
Martinique**

... J'Y VAIS!!!

RENSEIGNEZ-VOUS AUPRÈS DE VOTRE AGENT DE VOYAGES ET AUX SERVICES OFFICIELS FRANÇAIS DU TOURISME
1981 AVENUE MCGILL COLLÈGE, SUITE 490, TOUR ESSO TÉL.: (514) 288-4264





çaise de Saint-Christophe. L'île prospère vite sous l'administration avisée de D'Esambuc et de ses successeurs. On y cultive le tabac, le coton et bien entendu la canne à sucre, ce roseau miracle mais aussi maudit puisque sa culture qui nécessite une main-d'œuvre abondante, amène aussi l'esclavage. Le commerce avec la mère-patrie suit un trajet triangulaire. De Saint-Malo et de la Rochelle, les caravelles françaises se rendent en Afrique où elles échangent leur cargaison de marchandises contre du «bois d'ébène». Elles filent aux Antilles qui ont un besoin grandissant d'esclaves et repartent pour la France chargées de mélasse, de rhum, de coton et de café.

Puis en 1848, Victor Schoelcher réussit le tour de force de faire abolir l'esclavage. Son nom est partout car on lui dédie tout: avenues, bibliothèques, lycées, stades. Anachronisme typique de ce petit bout de France perdue dans la mer des Caraïbes, le héros des Antilles françaises est un alsacien, marchand de porcelaine.

Autres dates importantes dans l'histoire martiniquaise: le 8 mai 1902, éruption de la Montagne Pelée qui détruit Saint-Pierre, «le Paris des Petites Antilles» et tue toute la population sauf Ciparis, un ivrogne qui cuvait sa cuite dans la prison fortifiée. Vive le punch! 1946, année durant laquelle la Martinique devient un département français. Et 1983 lorsque la loi de la décentralisation donne enfin une certaine autonomie aux Antillais.

Au prise avec des ronds de cuir qui n'avaient jamais vu un cocotier de leur vie, les Antilles étaient jusqu'à lors le théâtre

de situations cocasses si elles n'étaient tragiques — permis de construire refusé parce que les plans n'incluaient pas de chauffage central, étudiants expédiés à Bordeaux pour apprendre l'agriculture tropicale...

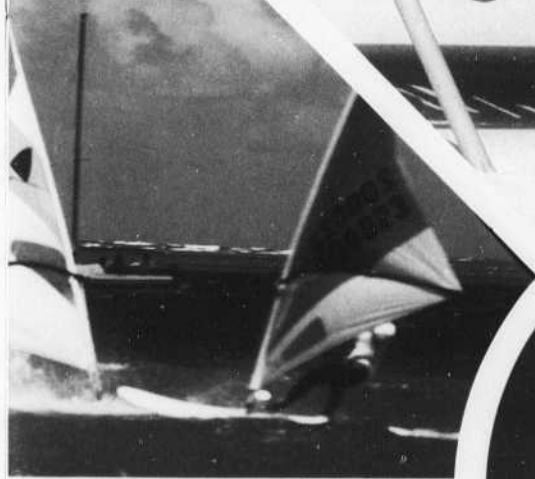
Aujourd'hui la Martinique sort peu à peu du giron de la mère-patrie et se découvre une âme antillaise, une différence que la métropole a trop longtemps étouffée. Le voyageur nord-américain qui croit trouver une France plus proche sera peut-être surpris. Mais il ne sera pas déçu car la Martinique n'est par une imitation. C'est quelque chose d'authentique, de vrai, de profond, de fascinant. On ne peut qu'aimer.

Pour des vacances qui offrent plus qu'un bouquet de cocotiers et un lit de sable où se dorner la pillule, oui à la Martinique!

Le seul golf des Iles vaut la peine d'être découvert.



Turks & Caicos Tours



Ces îles dont la princesse est la mer, où l'œil n'a jamais fini d'être repu de cette clarté. La beauté de **TURKS ET CAICOS** a, depuis, fait chavirer les esprits et les cœurs. Vous courez le risque de tomber amoureux de ces îles, dont on dit! «Y passer 8 jours, c'est trop long, 8 mois c'est trop court».

Départ de Montréal. Vol direct à partir du 21 décembre. Veuillez consulter notre brochure disponible chez votre agent de voyages.

Les jardiniers sont en chômage

ANNE GARDON

Les indiens Caraïbes l'appelaient Madinina, «l'île aux fleurs». C'était, il y a trois cents ans. Et pourtant la profusion des fleurs qui, aujourd'hui, parent la Martinique nous porte à croire que l'île a bien peu changé depuis l'arrivée du premier colon. Comme ses yeux ont dû briller d'émerveillement en découvrant ce paradis à la Douanier Rousseau! Et c'est le même enchantement que les visiteurs, débarqués fraîchement des brumes nordiques, découvrent l'exubérance de la flore tropicale, dans toute sa débauche de couleurs et sa variété de formes.

Des balcons cascades les bougainvilliers roses, mauves, oranges. Des bosquets s'élancent les corolles jaunes d'or des allamandas. Dans les arbres sont suspendues des touffes d'orchidées qui laissent pendre leurs longues tiges semées de minuscules fleurettes tigrées. Les hibiscus écarlates, les fleurs de la passion, les cannas envahissent les jardins et les cours, bordent les routes. Et puis, il y a les arbres qui se parent aussi des plus belles inflorescences comme les flamboyants, écarlates dans leur parure fleurie.

Nul besoin de jardiner ici, tout pousse dans un état de grâce et de parfait abandon. Mais comme l'homme est de par sa nature industriel, et aussi plus prosaïque-

Une orgie de fleurs et de verdure attend le visiteur à chaque tournant.

ment parce que les bananes se vendent moins bien, la forêt tropicale du côté de Morne-Rouge et Ajoupa-Bouillon a été policée pour fournir le reste du monde en anthuriums, en oiseaux du paradis et en feuillage bigarré. À Morne-Rouge, la plantation Mac Intosh est même devenue une attraction touristique. On y visite les serres et on ne manque pas d'en repartir les bras chargés.

Le jardin de Balata

Toutes ces fleurs, toutes ces essences d'arbres qui sont l'écrin de la Perle des Antilles, méritaient d'être mieux connues et les plus rares d'être protégées. On les a donc réunies dans un superbe parc botanique. Aménagé récemment dans un site exceptionnel à 15 minutes de Fort-de-France sur la route de la Trace (aie, aie, aie les tournants!), le jardin de Balata rassemble plus d'un millier de variétés de plantes tropicales.

Au milieu de ce décor floral, une charmante maison créole accueille les visiteurs. Puis la promenade commence à travers des



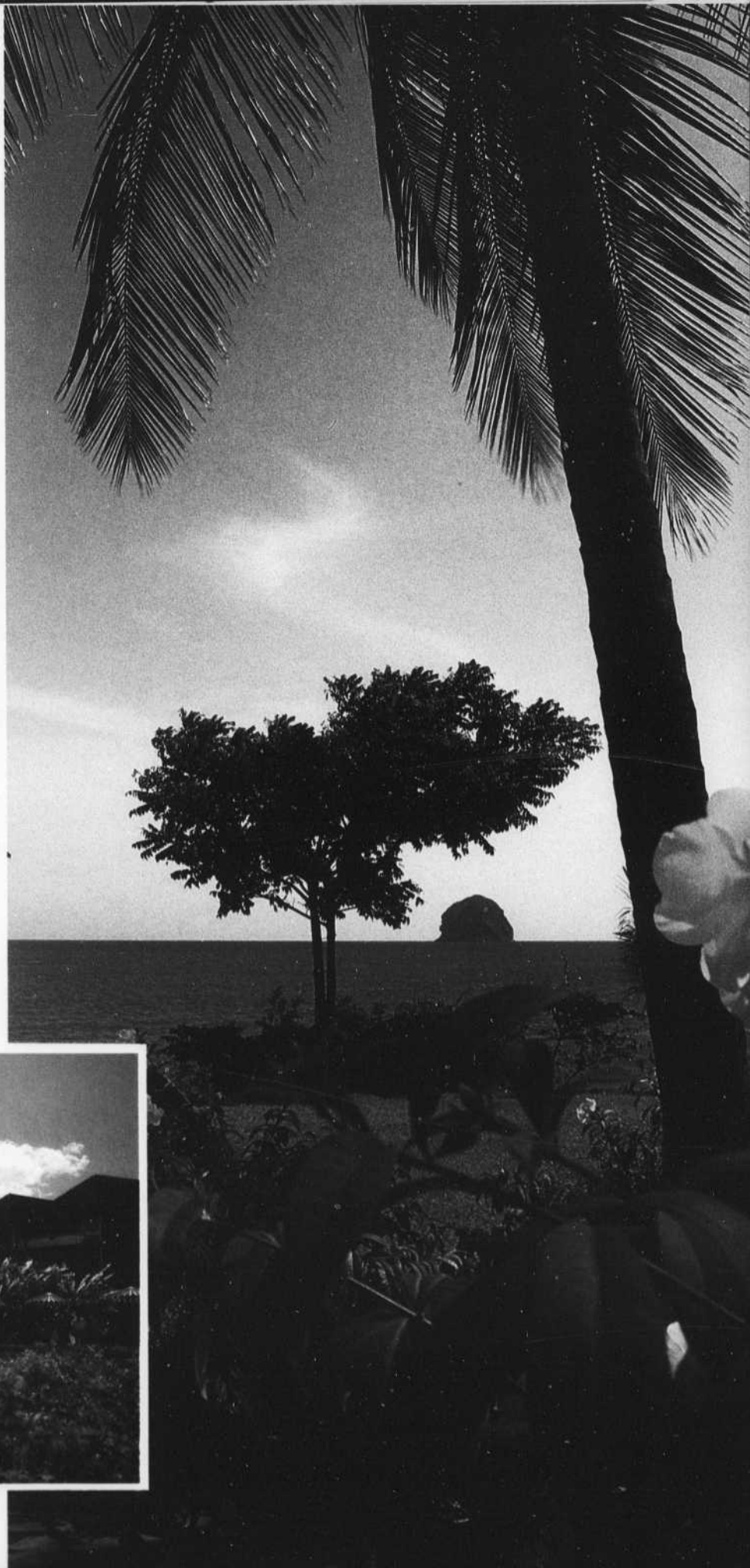
massifs et des scènes de jardin. Les collections de *Mussa*, *Hélioconia*, *Calathéa* succèdent aux hibiscus, *Gingiberaceae* et autres familles aux noms savants. Au détour d'un sentier, on aperçoit au loin le cap Salomon de l'autre côté de la baie de Fort-de-France, ainsi que les imposants Pitons du Carbet qui dominent l'île. On s'attarde sur un banc pour contempler la danse frénétique des oiseaux-mouches vrombissant d'une corolle à l'autre. On se gorge de couleurs. On se gave de sensations et d'émotions. Puis on quitte à regret cet éden, car le soleil se couche vite sous les Tropiques.

Le parc naturel

Le souci de conservation du patrimoine naturel de la Martinique qui a donné naissance au jardin de Balata se manifeste aussi dans la préservation de sites naturels exceptionnels à travers l'île entière. Un peu partout sur les routes, des pancartes annoncent l'entrée dans le parc naturel régional. Rien à première vue ne semble distinguer ces zones protégées du reste de l'île. Les arbres sont aussi verts, les fleurs aussi chatoyantes d'un bord que de l'autre.

La différence, ce sont des sentiers bien aménagés où le randonneur botaniste ou ornithologue, l'épris de nature peuvent s'égarer pour pénétrer plus intimement dans la forêt tropicale. Ce sont des cascades, des torrents que l'on traverse sur des ponts minuscules, des montagnes que l'on escalade et des gorges où on peut jouer à Indiana Jones.

Plus sérieusement, ce sont des zones que les écologistes et conservationnistes gardent à l'œil et auscultent régulièrement pour établir le bulletin de santé de la nature. Mais, pour le visiteur, c'est l'aventure!!!



Les Voyages Treasure Tours Inc. • Vacances CPAir

...ON SAIT MAINTENANT
QUI CHOISIR!



Croisières de 7 nuits dans les Caraïbes à bord de l'un des paquebots suivants

M/S Southward
M/S Skyward

M/S Starward
S/S Norway

Du 4 octobre au 7 décembre

À PARTIR DE :

1045 \$
PAR PERS.

— 2 PERSONNES PAR CABINE —

Économisez **300\$** par couple

EN PLUS DE LA RÉDUCTION

Profitez d'une deuxième semaine gratuite à l'hôtel Sheraton Yankee Clipper de Ft. Lauderdale ainsi que d'une voiture de location :

Si vous optez pour le séjour en croisière d'une semaine seulement, vous aurez droit à un rabais additionnel de 100\$ par couple.

- S'applique à toutes les catégories d'hébergement sur n'importe quel paquebot mentionné ci-haut
- La deuxième semaine à l'hôtel et la location de voiture doivent être utilisées immédiatement après la croisière de 7 jours
- Les tarifs sont par personne à raison de deux personnes par cabine
- Les tarifs varient selon la catégorie de cabine choisie
- Toutes les places sont sujettes aux disponibilités au moment des réservations
- Le dernier retour doit s'effectuer au plus tard le 21 décembre
- Chaque voyage comprend:
 - Le transport aérien aller-retour de Montréal vers Ft. Lauderdale, Floride
 - L'hébergement selon la catégorie de cabine choisie
 - Les transferts aller-retour de l'aéroport de Ft. Lauderdale et le quai de Miami

Ne comprend pas:

- La taxe canadienne d'aéroport
- La taxe américaine internationale de départ
- Les taxes portuaires
- Les pourboires versés directement à l'équipage, à votre discrétion
- Les taxes et frais de service à l'hôtel
- Les assurances, l'essence et les taxes reliés à la location de voiture

Tous les vols sont régis par les règlements de la Commission canadienne des transports applicables aux vols ABC (vols affrétés avec réservation à l'avance).

Les modalités et les conditions sont contenues dans la brochure Croisière dans les Caraïbes de Les Voyages Treasure Tours Inc.

consultez votre agent de voyages

Guadeloupe- L'ÎLE AUX SENTIMENTS

HUGO LÉGER





Je connaissais déjà la remuante Guadeloupe. J'y avais séjourné à l'hiver 1981, heureux Canadien en rupture de neige. J'habitais alors en plein cœur de Saint-François, un village de pêcheurs serti au littoral doré de Grande-Terre. De retour au pays, les soirs de vague à l'âme, je me souvenais de mon coup de foudre pour l'archipel. De la mer des Caraïbes irrésistible dans sa robe turquoise. De ce climat tropical rafraîchi par les vents alizés. De ce temps élastique, suspendu. De ces maisons blanches brûlant les yeux au soleil de midi.

De ces rubans goudronnés zigzaguant dans les champs de canne. De ces Mercedes de l'année garées dans les bidonvilles. De ces cabris et ces vaches brunes hébétées au bord des chemins. De ces autobus bondés fonçant dans la nuit tropicale. De cette salsa enivrante, obsessionnelle, fusant des fenêtres toujours ouvertes. De ce rhum agricole retapant les cœurs chagrins. De cet anoli, petit lézard porte-bonheur.

Je me rappelais aussi de ces Guadeloupéens sensibles et effervescents. De ces enfants aux yeux de jais. De ces vieilles dames en costume traditionnel dodelinant vers le marché. De ce créole imagé et chantonnant. De ces slogans indépendantistes giflant le pouvoir colonial français. De ces 330.160 hommes et femmes au passé esclavagiste qui ne voulaient désormais obéir qu'à eux-mêmes.

J'ai retrouvé l'île d'Émeraude telle que je l'avais trop rapidement abandonnée: belle, pétillante, indomptable. Le premier matin, face à la mer, l'idylle a repris.

Merci Christophe

C'est à l'ami Colomb, Christophe de son petit nom, que je dois un gros merci. Le 4 novembre 1493, lorgnant du côté de cette grande montagne effleurant le ciel, il débarque à Sainte-Marie de la Capesterre. À la barbe des robustes indiens Caraïbes, pourtant bien peinaris sur leur «Karukera» (l'île aux belles eaux), il prend possession de l'archipel au nom du roi d'Espagne et lui donne le nom de Guadeloupe en l'honneur de Notre Dame de Guadelupe d'Extremadure.

Il sans or, ni argent, le découvreur professionnel n'y attend pas l'insolation. Après quelques jours seulement, la flotte lève l'ancre et prend le large vers de nouvelles aventures. L'épisode espagnol était clos.

Il faut attendre le 17^e siècle pour assister à l'établissement définitif des Européens dans les Petites Antilles. Conduits par les Sieurs de l'Olive et Duplessis, les premiers colons français, partis de leur Normandie et Touraine natales, accostent à la Guadeloupe en 1635. L'île connaît alors son premier boum économique avec l'introduction des cultures nouvelles, le perfectionnement des procédés de fabrication du sucre et l'implantation d'une importante main-d'œuvre dans les plantations: les esclaves déportés d'Afrique.

À partir du 18^e siècle, la Guadeloupe aux richesses maintenant exploitées,

devient le théâtre d'un chassé-croisé acharné entre les Empires coloniaux de la France et de l'Angleterre. Elle est à plusieurs reprises attaquée et occupée par les Britanniques. En 1763, l'archipel revient au sein de la couronne de France. Sous la Révolution française, l'île subit de nouveau l'occupation anglaise, mais est aussitôt reconquise par Victor Hugues et son armée de couleur qui proclament l'abolition de l'esclavage. Nous sommes en 1794.

Abolition de l'esclavage

Mais sur l'ordre de Bonaparte, le général Richepanse rétablit l'esclavage en 1802. Il est définitivement aboli par la 2e République, le 27 avril 1848, grâce aux pressions de Victor Schoeller. La loi du 19 mars 1946 fait de la Guadeloupe un département français, et lui confère un statut identique à celui des départements de la France continentale. Le département de la Guadeloupe devient région en 1974.



La quiétude des plages compense la quantité et la taille plutôt menue.

Située au sommet de l'arc des Petites Antilles, la Guadeloupe se compose de deux îles, en forme de papillon aux ailes déployées, séparées par un étroit bras de mer, la Rivière Salée. À l'est, la Grande-Terre (588 km²), immense plaine calcaire, domaine de la canne à sucre, des plages de sable blanc et des vastes complexes touristiques. À l'ouest, la Basse-Terre ou Guadeloupe proprement dite (848 km²) présente un relief accidenté. Île volcanique à l'histoire géologique mouvementée, elle abrite une luxuriante forêt tropicale. Le climat doux et humide favorise la culture de la banane et de nombreuses espèces de fruits.

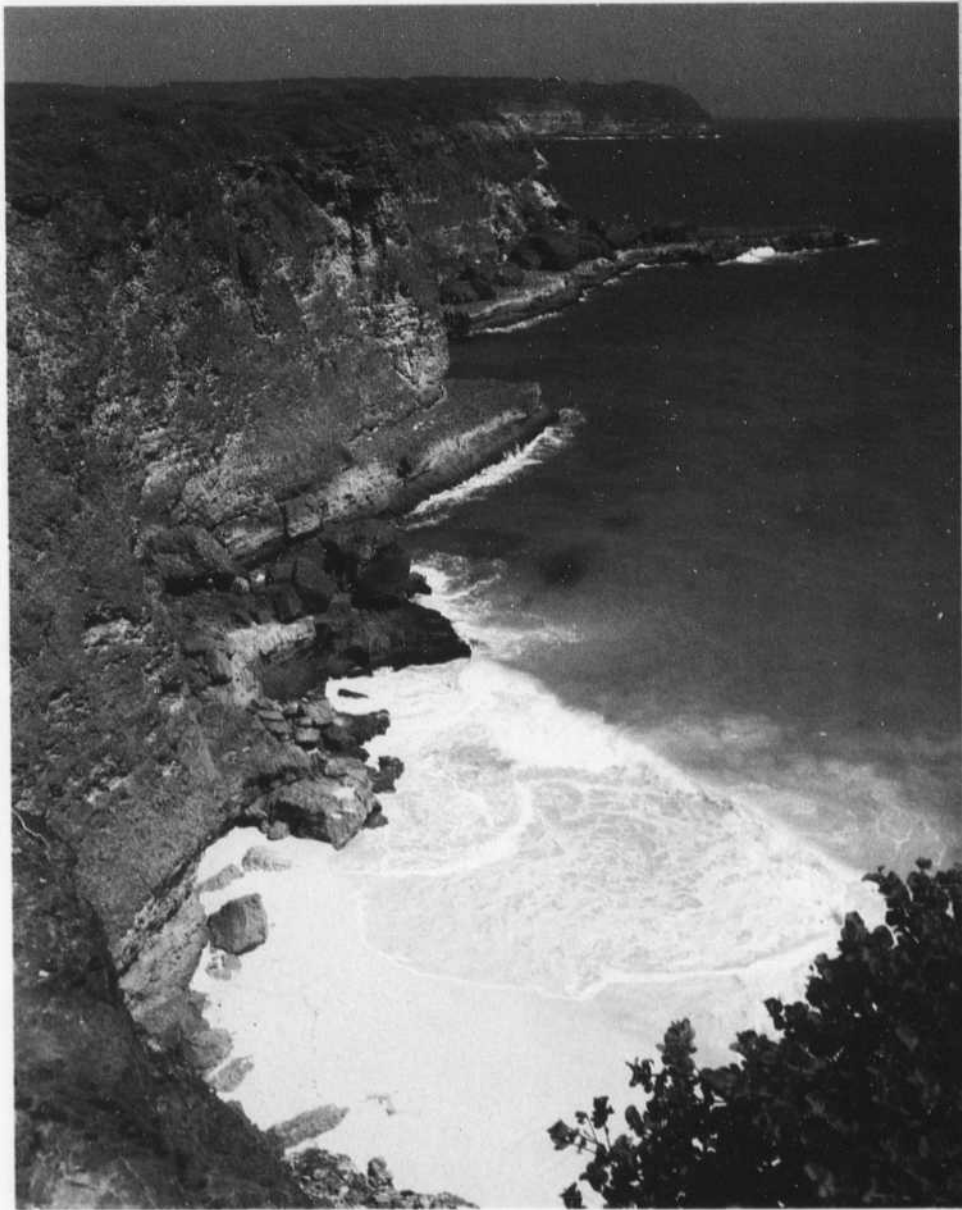
Le Parc Naturel

C'est sur cette île de Basse-Terre que je vous emmène pour une première excursion. Sur la Route de la Traversée qui passe d'est en ouest de l'île, vous vivrez l'exhubérance du verdoyant Parc Naturel, royaume des fougères arborescentes et des eaux jaillis-

santes. Plusieurs haltes et sentiers d'interprétation invitent à une instructive détente, sans compter de petits bijoux pour la baignade: cascade aux Écrevisses, rivière Corrosol, Bras David.

Quittons le massif montagneux pour gagner la côte. Au nord de l'île, la halte à Deshaies est toute indiquée pour refaire le plein de mer et de soleil: la plage de la Grande-Anse est l'une des plus belles des Antilles. Plus bas, à l'Îlet Pigeon, les amateurs de plongée sous-marine se paieront un hommage aux merveilleux bancs coralliens de la réserve sous-marine Cousteau. Le premier site guadeloupéen pour la plongée.

Toutes voiles vers le Sud. La ville de Basse-Terre constitue en quelque sorte la capitale historique de la Guadeloupe. Avec ses beaux édifices publics et ses vieilles maisons, ce chef-lieu du département, centre névralgique de l'administration guadeloupéenne, reste l'un des plus éloquents fleurons de l'architecture coloniale. Le Fort



Saint-Charles, le quartier du Carmel, le palais de Justice, le palais d'Orléans possèdent le charme discret des temps révolus.

Retournez encore plus loin dans le passé en visitant à Trois-Rivières les roches gravées par les indiens Caraïbes. Un *must* pour tous les ethnologues en herbe. C'est aussi dans cette jolie petite ville que se trouve l'embarcadere pour les Saintes, ce chapelet d'îles absolument divines, vérita-

L'habitant est de commerce facile et agréable.

ble paradis des sports nautiques. Si vous croyiez que l'édén n'existait pas...

La Soufrière

Les expéditions pédestres ne vous effraient pas: l'ascension du volcan La Soufrière (1467 m, le plus haut sommet des Antilles) constituera un solide test. De savoir qu'il est encore en activité (dernière semi-éruption: 1976), mettra du piquant à l'expédition. Moins athlétique: un crochet par l'Habituée, et vous êtes au pied des grandioses chutes du Carbet qui se composent de trois sauts: l'un de 125 m, l'autre

de 110 m et le troisième de 20 m. À deux pas, sur la route de Capestierre-Belle-Eau, l'étonnant temple hindou de Changy vaut le déplacement. Les jours de fête, il est le point de rassemblement de l'importante communauté indienne de la Guadeloupe.

Ma deuxième excursion commence à Pointe-à-Pitre, porte d'entrée de la Grande-Terre. Située au fond d'un petit cul-de-sac marin, dans une plaine marécageuse, la cité pontoise de 25,310 habitants s'enorgueillit du titre de première ville économique du pays. Personnes ne pourra d'ailleurs lui enlever sa zone industrielle, son port d'exportation de produits locaux, son port d'escale pour paquebots long-courrier et navires de croisière, et son aéroport international.

La Place du marché

Mais laissons de côté les petites rivalités de clocher, et entrons tout de suite dans le quartier commerçant, grouillant et coloré. Le marché couvert de la Place Saint-Antoine baigne dans les effluves de safran, de cumin et de cari. En déambulant entre les étals, vous y découvrirez des produits étonnants, comme ce «bois bandé», un aphrodisiaque puissant selon Françoise, marchande de son état. Marchez ensuite sur la belle rue piétonne Saint-John Perse ou sur la rue Frébault, européenne à souhait. La Place de la Victoire joue le rôle d'oasis de repos au centre de toute cette folle animation. Entourée d'immeubles de bois aux balcons ajourés, témoins du passé coloniale de l'île, cette place abrite cafés et restaurants très coquets.

Une fois Pointe-à-Pitre visitée prenez la route vers l'est, le long de la côte. Vous franchirez Gosier et ses grands hôtels, Fleur d'Épée et son imposante fortification, Sainte-Anne et sa plage enchanteresse, Saint-François et sa marina des gens heureux. Continuez jusqu'à l'extrémité de l'île, vous y découvrirez un site naturel à faire suinter un polaroid: la Pointe-des-Châteaux est une succession de pics rocheux plantés dans la mer et balayés par les flots déchaînés. À couper le souffle. De vastes étendues de plages sablonneuses enserrent la pointe. La plage de Tarare entre autres, accueille dans ses criques les naturalistes fuyant la civilisation.

De l'observatoire de la Pointe-des-Châteaux, vous apercevez par beau temps l'île de la Désirade qui avec les Saintes, Marie-Galante, Saint-Martin (franco-hollandaise) et Saint-Barthélemy, complète le portrait de famille de l'archipel guadeloupéen.

— Tim tim? demande le conteur guadeloupéen.

— Bois secl, répond le chœur de voyageurs.

— Cric?

— Cra! Bo-bonne fois?

— Trois fois bel conte!

— La cour dort?

— Non la cour ne dort pas, amis voyageurs, à vous la parole!...



LA GUADELOUPE

La Guadeloupe,
un coin de France
à saveur
de tropique, goûtez là... avec

C'EST BON

SOL-VAC
TOURS

LA SOUFRIÈRE ET LES CHUTES DU CARBET

280 FFR par personne
(journée entière, repas inclus)

Traversée de la Rivière Salée pour arriver à la Forêt Tropicale par la Route des Mamelles. Arrêt à la Cascade aux Écrevisses. Puis Côte Caraïbe (sous le vent) avec découverte de Bouillante, Vieux-Habitants, Basse Terre capitale administrative et son marché pittoresque. St-Claude, station climatique. Arrêt au pied du volcan, «La Soufrière» et déjeuner à Matouba. Puis Côte au vent longeant l'Atlantique, St. Sauveur et accès aux Chutes par un sentier bordé de bananeraies, 20 mn de marche à travers la flore exubérante des Tropiques et découverte de l'une des 3 chutes (110 m). Retour par Capesterre (temple hindou, allée Dumanoir), Ste-Marie où débarqua Christophe Colomb le 4 novembre 1493, Goyave et Petit Bourg. Supplément au départ de Ste Anne et de St. François + 15 FFR.

LE NORD DE LA BASSE TERRE ET LE NAUTILUS

345 FFR par personne
(journée entière, repas inclus)

Vision de l'univers sous-marin (réserve Cousteau). Traversée de la Rivière Salée pour arriver à la route des Mamelles et au Parc Naturel. Arrêt à la maison de la forêt pour rejoindre ensuite Malendure sur la Côte Caraïbe. Promenade sur le Nautilus, bateau à fond de verre et découverte de l'univers multicolore des coraux, de la faune et de la flore sous-marine qui peuplent la réserve naturelle de l'Îlet de Pigeon. Pointe-Noire, Deshaies. Déjeuner au Karacoli, restaurant créole, et baignade sur la superbe plage de Deshaies. Sainte-Rose. Visite d'une distillerie centenaire. Supplément au départ de Ste Anne et de St. François + 25 FFR.

LA POINTE DES CHÂTEAUX ET LA GRANDE VIGIE

290 FFR par personne
(journée entière, repas inclus)

Route de la Riviera, puis route d'Argent jusqu'à Ste Anne et St. François. Pointe des Châteaux. Arrêt devant la somptueuse maison coloniale de Zévallos. Moule, ancienne capitale et ancien port sucrier. Déjeuner gastronomique chez Prudence à Anse-Bertrand et baignade. Poursuite du tour vers l'extrême nord de l'île à travers les champs de canne et moulins à sucre désaffectés où vous pourrez découvrir un des plus beaux sites de la Grande Terre avec les impressionnantes falaises de la Grande Vigie. Retour par Port-Louis, Petit-Canal, Morne à l'Eau et Abymes.

LA GRAND'VOILE

480 FFR par personne
(journée entière, repas inclus)

VIVEZ LA MER EN FORMULE 1.

Embarquement du Gosier sur un super trimaran de compétition. Cap sur Capesterre en navigation côtière. Tenue du cap à la barre. Initiation à la manoeuvre des voiles. Mouillage sur une plage pour pique-nique. Baignade et retour sur le Gosier. Supplément départ de Ste Anne et St. François, 20 FFR

LES SAINTES EN BATEAU

380 FFR par personne
(journée entière repas inclus)

Départ tôt le matin pour Trois Rivières où se trouve l'embarcadere des Saintes. Traversée d'environ 30 minutes et arrivée au pittoresque village de Terre de Haut. Du Fort Napoléon qui domine tout l'archipel nous pourrions admirer la célèbre baie des Saintes. Descente ensuite vers la plage de Pompierre pour un bain rafraichissant. Excellent repas dans un restaurant en bord de mer. Retour le soir par Trois Rivières. Supplément départ de Ste Anne et St. François 25 FFR.

Vous trouverez nos représentants dans la majorité des hôtels de la sélection SOL VAC.
Les TOURS SOL VAC nous ont fait confiance et ils ont eu raison!

De retour de Guadeloupe continuez vos vacances en servant le fameux «planteur» à vos amis.
Mélanger 1 mesure de sirop de canne,
4 mesures de rhum, 4 mesures de jus d'orange et 4 mesures de jus d'ananas.
Ajouter quelques gouttes d'extrait d'angustura, 1 rondelle d'orange ou 1 tranche d'ananas avec 1 cerise pour la présentation et servir frais ou avec des glaçons.

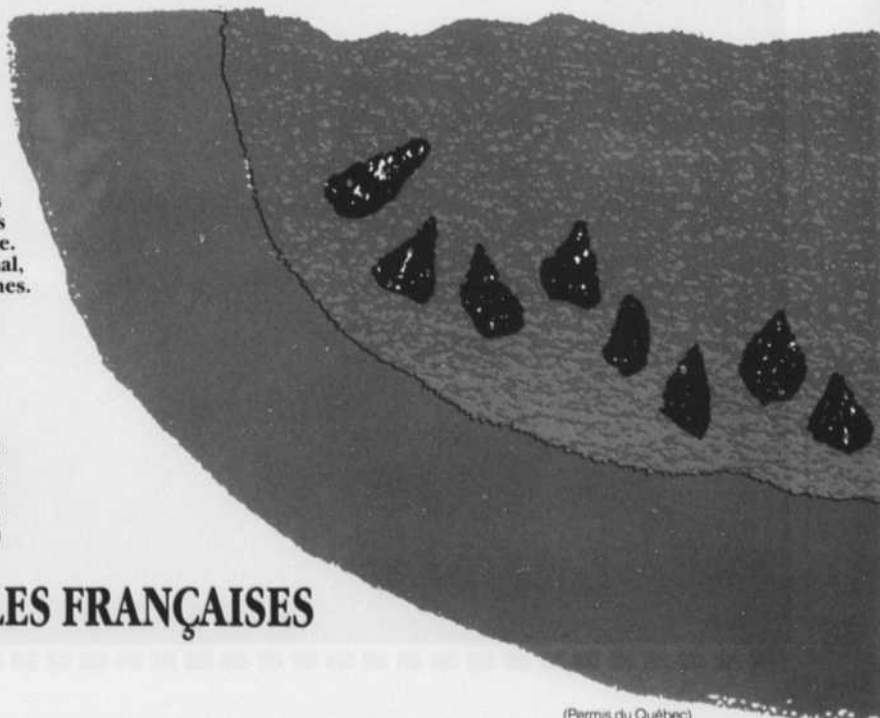
SOL-VAC
TOURS

LE SPÉCIALISTE DES ANTILLES FRANÇAISES

WARDAIR Demandez à votre agent de voyages
les Antilles françaises de Solvac.



(Permis du Québec)



Biguine et carnaval au pays des békés et des mulâtresses

BERNARD GEORGES



Du rythme des vagues à l'ondulation des hanches, les Antilles françaises vivent en contrepoint du roulement des vagues.

«En vain la terre proche nous trace sa frontière. Une même vague par le monde, une même vague depuis Trois, roule sa hanche jusqu'à nous. Au très grand large, loin de nous, fut imprimé jadis ce souffle...»

Le folklore mis en conserve, même celui un peu nostalgique des festivals, n'est que vieux corail blanchi et pâle reflet de celui qui fait la trame spontanée de la vie courante. Aux Antilles il est bien vivant et se traduit d'abord dans la langue créole, langue «verte» colorée, sensuelle et aussi imagée que l'argot, qui se moque de la grammaire et se soucie fort peu de l'aval de l'Académie française. À son image, l'âme antillaise est faite de spontanéité et celle-ci imprègne la vie de tous les jours jusque dans la façon de se vêtir, de marcher, de regarder, de danser, en un mot de jouir de chacune des minutes qui passe...

Coolies fragiles et aux traits purs, chabines enjouées, békés de lys et mulâtresses aux grands yeux...

Certains pays sont masculins, le Japon le Mexique par exemple, où l'homme donne le ton et semble régner en maître. Aux Antilles, que ce soit à «Madinina» (Martinique), l'île aux fleurs et aux femmes, ou à «Karukera» (Guadeloupe), l'île aux belles eaux, la femme est omniprésente. De toutes les origines et de toutes les couleurs on ne voit qu'elles, et toutes, que ce soit dans les rues, les marchés, au bord des chemins ou des rivières, ont cette même indolente nonchalance, ce même charme qui fait de la serveuse, de la marchande ou de la lavandière les égales de la béké altièr des belles maisons des planteurs (les békés ou blanc-pays sont les Français établis depuis plusieurs générations, par opposition aux Français métropolitains). Aux heures d'affluence, dans les rues, on peut compter par centaines les occasions de se retourner sur les élégantes beautés aux regards fiers et directs ou sur les marchandes dont les rires éclatants sont des défis permanents.

Les Antilles françaises sont féminines.

AUBAINES-CROISIÈRES!

Il est temps d'y regarder de plus près

LES CARAÏBES ET L'AMAZONIE

CROISIÈRE DE 12 JOURS EN CARIBAZON

A partir de **2475\$** Can par personne

- Vol aller retour de Tor./Mont.
- 600 \$ en PRIME par couple payant dès maintenant
- 300 \$ en PRIME par couple réservant dès maintenant
- Premier départ le 22 décembre 1986

CROISIÈRE DANS LES ÎLES GALAPAGOS

FORFAIT DE 10 JOURS

à partir de **2290\$** Can par personne

- Vol aller retour de Tor./Mont.
- Excursion de 3 jours en Equateur
- Départs les 25 octobre, 1^{er}, 8 et 15 novembre 1986
- Départs les 4, 11, 18 et 25 avril 1987

AMÉRIQUE DU SUD

CROISIÈRE DE 14 JOURS

à partir de **1409\$** E.-U par personne

- 14 journées bien remplies
- à bord du célèbre Pegasus
- découvrez Rio, Montevideo, Buenos Aires et plus

LA RENAISSANCE MEXICAINE

CROISIÈRES DE 10 OU 12 JOURS

à partir de **1785\$** Can par personne

- Vol aller retour de Tor./Mont.
- des escales plus longues et plus de temps pour visiter
- Premier départ le 17 octobre 1986

Contactez votre agent de voyages ou Veuillez m'envoyer des renseignements sur...

CARIBAZON GALAPAGOS AMÉRIQUE DU SUD MEXIQUE

NOM

ADRESSE

VILLE

PROVINCE

CODE POSTAL

TELEPHONE

AGENT DE VOYAGES



Epirotiki Cruises, 182 Davenport Road, Toronto (Ontario) M5R 1J2 (416) 926-8898 ou (800) 387-1280



Le costume féminin traditionnel tend aujourd'hui à disparaître. Ce n'est plus que pour les fêtes ou certains événements marquants que les jeunes femmes portent la corolle aux larges plis d'une jupe en madras ou en soie sur un jupon blanc brodé, et qu'elles nouent un foulard bariolé ou un châle matador sur un corsage blanc décolleté. Cependant, les goûts restent les mêmes et on peut le voir dans le choix des couleurs vives des robes d'été portées en toutes saisons, l'harmonie des teintes qui s'accordent à la carnation de celles qui les portent: coolies racées d'origine hindoue, mulâtresses piquantes, quarteronnes aux yeux hardis, chabines au teint clair ou blanches békés.

Ce qui n'a jamais changé, c'est l'amour effréné des bijoux étincelants qui scintillent sur les peaux brunes des corps souples et attirants: grands anneaux pour boucles d'oreilles, bracelets d'or et, surtout, les célèbres colliers: chaînes-forçat, colliers grains d'or et colliers chou... Pour ce qui est des coiffures, les filles dans le vent arborent la dernière mode de New York ou de Paris, mais on voit encore assez souvent des femmes qui portent des foulards madras savamment noués en turban: il y a peu encore, ils avaient autant de significations galantes que de nombre de noeuds ou de pointes, indiquant peu ou pour ou le statut matrimonial de la personne ou sa «réceptivité...»

L'amour et la danse, mélangez et secouez... vous obtiendrez tout le charme des Antilles...

«La belle vie et les caresses», cette expression populaire d'un idéal de vie montre bien la volonté collective et presque nostalgique de recherche d'un état de bonheur permanent. Ce goût de la vie, on le sent à chaque coin de rue, sur les places publiques, ou dans les marchés où tout un petit monde bigarré se rencontre, s'interpelle, plaisante, rit et jacasse au milieu du brouhaha et des odeurs de cannelle et de vanille, devant des pyramides de fruits et de légu-



mes, alors que la musique s'échappe, ici et là, de certaines portes entrouvertes...

En effet, la musique est ici reine, que ce soit dans les mélodies des chansons créoles fredonnées en faisant la vaisselle ou dans le timbre et la cadence des percussions entendues au hasard des orchestres de fortune dans n'importe quelle salle de danse, le samedi soir, ou encore, dans les «zoucs», autrement dit les petites fêtes locales.

Dès l'entrée, les ondes pulsives du rythme battent à la fréquence de celles de votre cœur, avec le sentiment exaltant et intuitif que c'est là la vérité primitive et le tempo même de la vie, comme un retour aux sources. Les ondulations de hanches et les tourbillonnements des corsages bariolés polarisent les regards comme par hypnose dans cette messe painne... La danse est un vaste déploiement de sexualité et de dévouement collectif... autrefois, paraît-il, elle allait jusqu'à l'orgasme avec la «calenda», danse interdite des esclaves. Aujourd'hui, le «meringué» et le «limbo» ont toujours la cote. Mais c'est surtout la «biguine» qui combine la grâce, la gaieté, le rythme et la sensualité avec le jeu subtil des hanches, des genoux et du corps. De voluptueux et souples déhanchements contrastent avec la rigidité hautaine des épaules et le port de tête altier, dans un mouvement amplifié par le tourbillonnement des jupes créoles. Cole

Porter en fut si séduit qu'il la fit connaître dans le monde entier avec sa «Begin the beguine».

Dans d'autres pays voisins, comme autant de tams-tams qui se répondent, c'est le «calypso» qui prend le relais, et, bien loin, en contrepoint dans l'Océan indien, le «Sega» de l'Île Maurice...

Au carnaval, l'apothéose de la danse...

La danse et le goût du paraître, voire même du déguisement trouve leur paroxysme dans le carnaval qui marque le sommet de l'année. En Guadeloupe comme en Martinique on y pense dès le début de l'année et il commence au milieu de janvier par des «vidés», manifestations d'enthousiasme débridé, concours de musique et de biguines, chansons salées, élections de la Reine et des dauphines, etc. Le

dimanche soir, pour l'élection de la Reine, les costumes traditionnels sont remis à l'honneur avec les foulards, les madras, les bijoux et les corolles des grandes robes. Mais, le jour du Mardi gras, les enfants se métamorphosent en diabolos rouges, les masques et les travestis mènent le bal aussi bien à Fort-de-France qu'à Pointe-à-Pitre. Toute la ville est en délire, les diables cornus, les diabesses et les déguisements les plus farfelus deviennent les princes et les reines incontestées de la rue avant de s'assembler et de défiler collectivement jusqu'à l'épuisement entre les rangs d'une foule survoltée et rieuse.

Le lendemain, le Mercredi des cendres, c'est un adieu déchirant à «Vaval» (Carnaval) et tout du Mardi revêt le demi-deuil. Habillé exclusivement de blanc et de noir pour l'enterrement de vaval, on va le brûler sur un bûcher qui illumine la foule qui danse, ivre de rythme et de passion. Cette dernière nuit de folie se termine à l'aube, alors que tous chantent sans relâche la présence immanente de vaval qui ressuscitera l'année suivante, symbole affirmé des forces de vie conte lesquelles rien ne peut prévaloir malgré les difficultés quotidiennes:

*«Malgré la vie à raide
Vaval pas quitté nous
Malgré la misère
Vaval pas quitté nous...»*



ANSE CARITAN

à Sainte-Anne

a préparé vos vacances



Situé sur une des plus belles plages de l'île

- 94 chambres avec kichenettes
Restaurant - Bar - Boutique
Piscine.
- À votre disposition gratuitement
planche à voile, dériveurs

Réservation: Tél.: (596) 76.74.12 - Télex 912 551 - Sainte-Anne. MARTINIQUE, FWI
OU CONSULTEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES

Venez participer à la fête...

Plus de 100,000 Canadiens l'ont fait!

Venez vous amuser dans les Antilles ou au Mexique sur l'un des FunShips de la compagnie de croisière la plus populaire au Canada.

Votre séjour FunShip est payé presque entièrement en dollars canadiens avant votre départ.

Votre propre centre de villégiature en mer... et plus de 600 membres d'équipage pour prendre soin de vous... à bord d'un FunShip.

Une vacance qui allie les avantages d'une destination soleil avec un service hors pair, une excellente cuisine, des boutiques hors taxes et une grande variété de divertissements en plus du plaisir de découvrir jusqu'à quatre ports d'escale.

Les FunShips offrent une valeur exceptionnelle à des prix souvent inférieurs à la compétition pour une économie de plusieurs centaines de dollars.

Demandez une brochure FunShip gratuite à votre agent de voyages.

Prix spéciaux
FESTIVALE
d'introduction

Le FunShip Festivale met le cap sur les Antilles

Départs tous les dimanches à partir du 26 octobre 1986
Du plaisir et du soleil toute l'année... à bord du FunShip Festivale, le plus vaste navire de croisière dans les Antilles du Sud.

À un prix spécial d'introduction de seulement,
à partir de **1355\$** CDN par personne en occupation double de Montréal/Ottawa

Envolez-vous vers San Juan et montez à bord du FunShip Festivale pour une semaine de croisière dans les Antilles du Sud.

Séjours optionnels d'une semaine aussi offerts en Martinique ou à San Juan.



Les prix sont par personne en occupation double en catégorie minimum incluant le tarif aérien de Montréal. Toutes les vacances Carnival Cruise Lines sont soumises aux termes et conditions de la brochure 86/87 publiée par Vacances FunShip Inc. FunShip est une marque déposée de Vacances Esprit Inc. au Canada.

Consultez votre agent de voyages

Carnival Cruise Lines

Les croisières les plus populaires au monde

Vacances Esprit Inc./Vacances FunShip Inc... Agent général des ventes pour Carnival Cruise Lines au Canada

La forêt tropicale est tout aussi exhubérante

BERNARD GEORGES

Point n'est besoin d'aller au Brésil si l'on veut connaître au moins une fois dans sa vie ce qu'est une grande forêt, parmi les dernières qui restent au monde. En effet, les Antilles françaises ont la chance de disposer d'un massif forestier tropical unique en son genre parmi toutes les îles des Caraïbes. Les grandes Antilles (Cuba, Haïti, etc.), au relief moins tourmenté, sont plus sèches et les forêts donc moins luxuriantes. Celles de Trinidad sont plutôt de type équatorial et les autres petites îles sont soit trop petites pour la formation d'un écosystème de ce genre, soit impénétrables du fait de l'absence de tout réseau routier, comme c'est le cas de l'île de la Dominique...

La route de la Traversée, en Guadeloupe, et celle de la Trace, en Martinique permettent d'avoir une bonne idée de ce qu'est une forêt tropicale protégée. Il suffit de rouler une demi-heure pour entrer sur plus de 25 kilomètres dans un monde à part, une cathédrale de verdure couronnée d'une extraordinaire crinière végétale, un royaume silencieux et pourtant travaillé par des poussées de sève irrésistibles et tout un bouillonnement extraordinaire de vie. À côté de cette frénésie de la nature, le jardin botanique de Montréal semble bien pauvre et liliputien. On ne peut s'empêcher d'être saisi de respect devant cette puissance de

vie colossale à laquelle on sent qu'on appartient un peu et d'arrêter la voiture pour admirer les mahoganys géants ou les fougères arborescentes de cinq mètres de hauteur, près de cascades d'eaux vives.

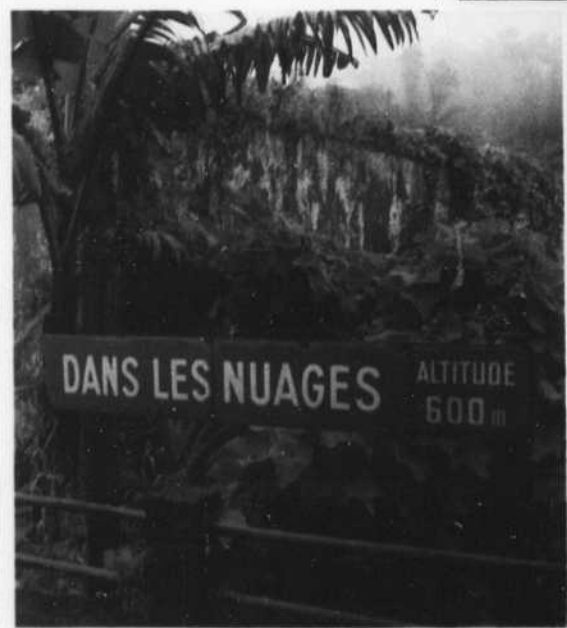
Le visiteur serait impardonnable, tant en Martinique qu'en Guadeloupe, de ne pas au moins se donner l'émotion de cette découverte. Il y a mieux cependant: les autorités locales ont aménagé des sites d'interprétation et des sentiers balisés. Par exemple, en Guadeloupe, il suffit de s'arrêter à la «maison de la forêt» pour choisir des sentiers qui en dix minutes, vingt minutes ou plusieurs heures vous ramèneront au point de départ après avoir traversé une partie du sanctuaire. La forêt est à ce point dense (il tombe plus de dix mètres d'eau sur les sommets contre dix fois moins sur la côte) que le jour y pénètre avec difficulté. On s'avance dans le silence seulement troublé par le bruit léger des filets d'eau, le vol furtif ou le chant des oiseaux, au fil d'un sentier entouré de lianes qui s'enroulent autour des arbres pour se perdre dans le ciel. Ici, on bute dans la flaque rouge d'un massif d'anthuriums, là se succèdent de magnifiques orchidées tachetées qui balancent leur hampe, ou encore, les aigrettes écarlates des oiseaux de paradis, ces fleurs si élégantes qui éclatent sur la verdure et la signent comme un paraphe...



La nature antillaise est tout simplement frénétique.

La profusion s'exerce aussi à l'étage intermédiaire: dans l'entrelac des lianes et des troncs, tout un jardin aérien de plantes épiphytes s'offre à la vue, nichées dans le moindre creux, accrochées aux branches, épanouissant la corolle de leurs feuilles qui retombent en cascades, comme un feu d'artifice végétal. Plus de 300 espèces tropicales d'arbres se retrouvent ici, depuis les palétuviers jaunes qui se servent de leurs racines-échasses tubulaires pour se hisser encore plus haut jusqu'aux acajous d'Amérique, en passant par les ananas-bois et les bambous géants.

En Guadeloupe, le touriste blasé ne regrette jamais d'emprunter la route spectaculaire qui mène au massif du volcan de la Soufrière, même s'il ne peut aller jusqu'au sommet, souvent dans les nuages. Ni de se rendre aux splendides chutes du Carbet, après 20 minutes de marche dans la luxuriante forêt tropicale: aussi hautes que celles du Niagara, elles ont su garder leur mystère car personne n'a osé toucher au site, identique à celui qu'il était du temps des indiens Caraïbes. Christophe Colomb, dit-on, fut littéralement fasciné par ce spectacle des trois hautes cascades d'eaux sulfureuses et en parle dans ses carnets. Une demi-heure de voiture, vingt minutes de marche, ce n'est pas beaucoup pour profiter de tant de majesté et de beauté, entre deux séances de bronzage à la plage...





Au premier plan (120 chambres)



Au second plan (156 chambres)
Tél: 84.26.26 Téléc: 919 836 GL

LE SOLEIL • LES CARAÏBES • LES PLAGES DORÉES • LA
PLANCHE À VOILE • LA CUISINE FRANÇAISE ET CRÉOLE •
LE VOILIER • LA PLONGÉE SOUS-MARINE • LE PÉDALO •
ANIMATION • TENNIS • PÉTANQUE • VOLLEY BALL •
SHUFFLE BOARD • EXCURSIONS EN BATEAU SUR LES ÎLES
VOISINES.

**CES HÔTELS COMPLÈTEMENT RÉNOVÉS, SONT OPÉRÉS PAR DES CANADIENS.
CONSULTEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES**

GESTIONNAIRE: INTERNATIONAL HOTEL MANAGEMENT P.A.F.L. LTÉE (FILIALE DU GROUPE PARÉ)

Saint-Barthélemy, un Éden de plages paradisiales

BERNARD GEORGES

Située à une heure d'avion de la Guadeloupe, Saint-Barth ne manque pas de surprendre dès son arrivée. La petite île montagneuse ne laisse guère place à un aéroport et les petits Twin Otters d'Air-Guadeloupe doivent foncer sur une échancrure entre deux collines, raser la route du sommet avant de plonger, en piqué, sur la piste. Le coeur bat encore un peu en descendant de la passerelle... rassurez-vous, m'a-t-on dit, les pilotes sont expérimentés et il n'y a jamais d'accident.

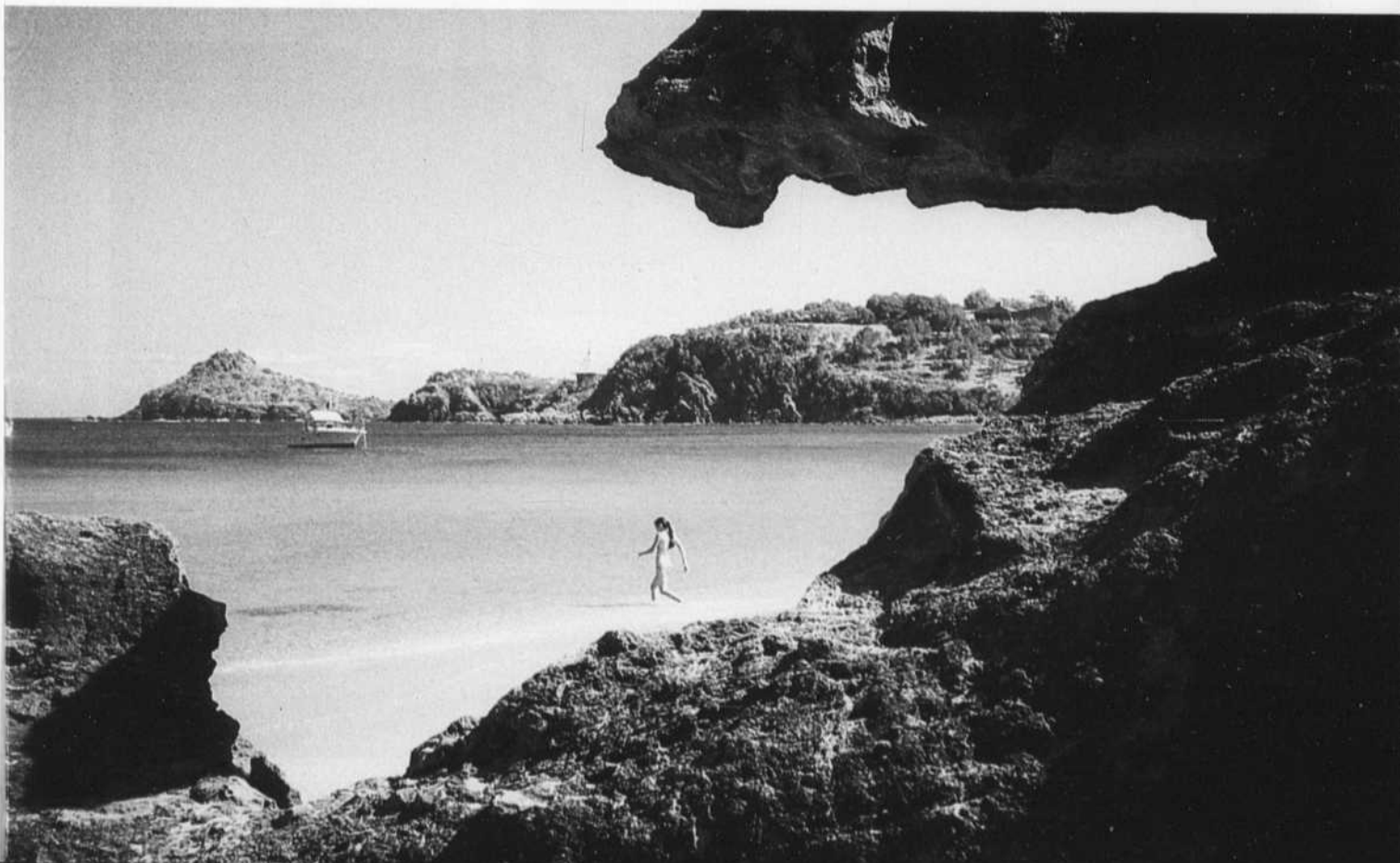
Sitôt débarqué on sent vibrer ce que doit être la vie locale et on en prend le pouls: le centre même de l'aéroport est en fait une terrasse de café qui s'avance jusque sur la piste et où l'on va s'asseoir, au milieu des rires et des plaisanteries, soit pour venir chercher des amis comme à l'autobus, soit simplement par curiosité, dans une ambiance bon enfant et quasi familiale.

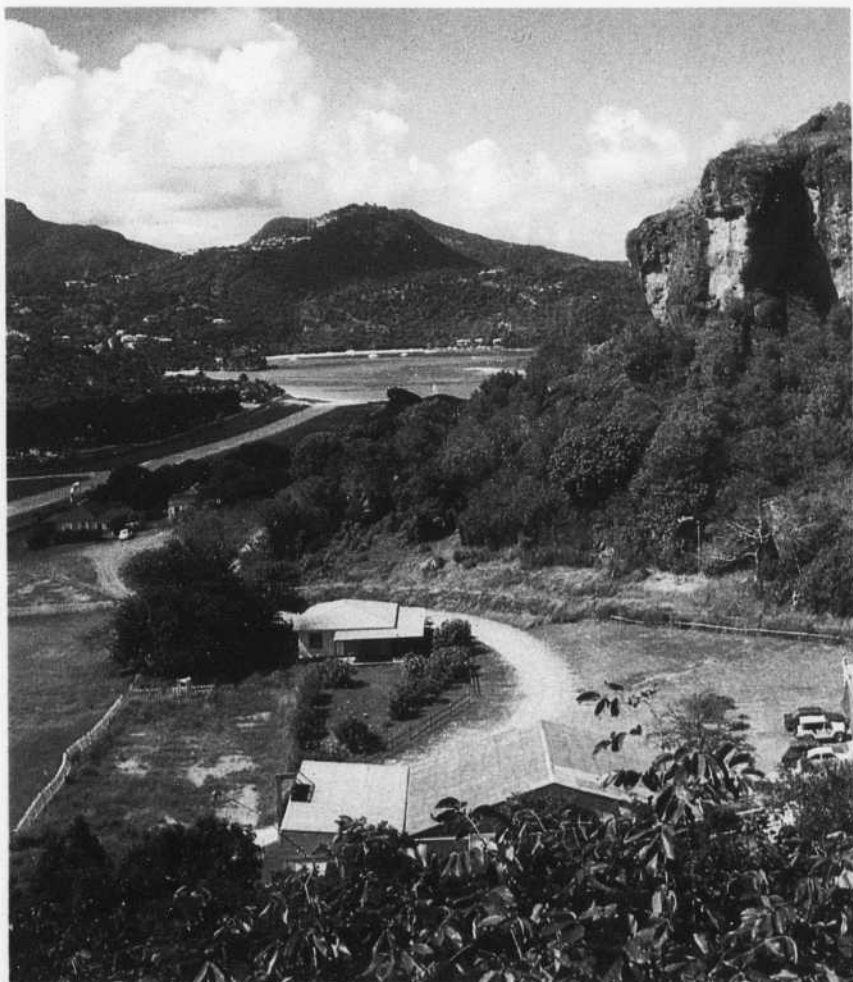
Un petit chef d'oeuvre de luminosité et d'équilibre

C'est aussi à l'aéroport qu'on loue le trait d'union indispensable, les petites «mops» ou mini-jeeps anglaises de toutes les couleurs, si nécessaires pour escalader allègrement les raidillons pentus de cette île montagneuse. En effet, quand on se déplace à Saint-Barth, on passe son temps à monter et à descendre, pour trouver à chaque fois de minuscules villages ou des plages de rêve.

L'île est un subtil compromis: ni trop grande (25 km²), ni trop petite, ni trop haute, ni trop peuplée. Les paysages sont des petits chefs d'oeuvre de luminosité, d'équilibre et de plénitude qui semblent avoir été composés pour la satisfaction de l'âme et des regards.

Une terre à dimension humaine.

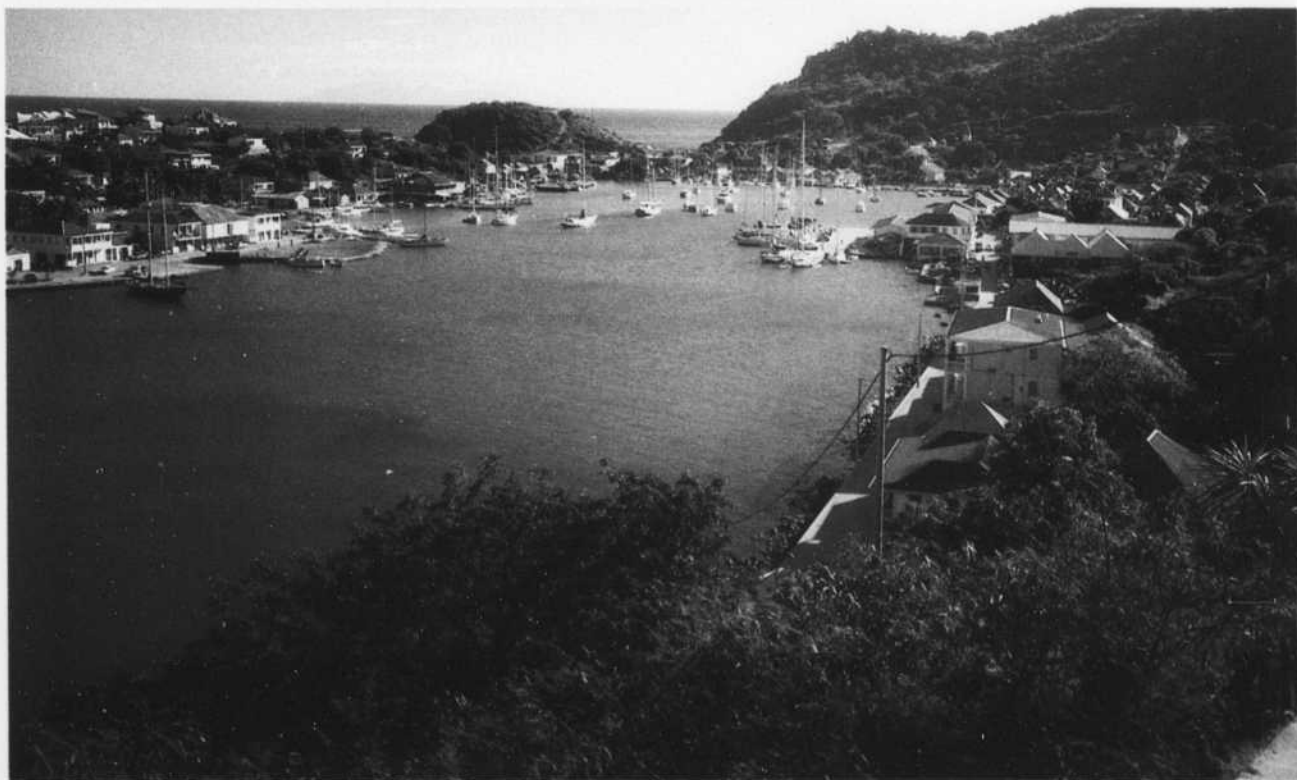




L'île ne compte qu'environ 3500 habitants, dont 400 résident à Gustavia, nom donné à la capitale en souvenir de la brève et ancienne administration suédoise. Ses pimpantes maisons aux toits rouges abritent de nombreux magasins de luxe. En effet, cette île heureuse, tout comme sa voisine, Saint-Martin, est un complexe de boutiques hors-taxes, puisque les impôts et les droits de douane y sont inconnus. Malgré tout, les Saint-Barthois ont su résister aux développements anarchiques qui prévalent à Saint-Martin, autrement dit à la commercialisation forcée et à l'appât de la «piastre», qui font de cette dernière île un gros bazar européen-antillais.

Un paradoxe: Français de coeur, mais Saint-Barthois d'abord

Presque tous les habitants sont des blancs d'origine normande ou poitevine, qui parlent non pas le créole mais un français ancien dont certaines expressions pourraient faire penser que leurs ancêtres ont du faire un petit séjour au Québec... À Corossol, tout petit village côtier, les vieilles femmes sont d'ailleurs encore coiffées de la «quichenotte» (de l'anglais «Kiss me not» — ne m'embrassez pas... — ce qui de toute façon ne viendrait à l'idée de personne!) Très opiniâtres, ces marins se sont au cours des siècles accrochés farouchement au sol ingrat de l'île et, en bons Normands, savent maintenant très bien mener leur barque quand l'administration française essaye de rogner leurs privilèges fiscaux... On dit que certains hauts fonctionnaires trop zélés ont été empoignés et réexpédiés manu militari dans le premier



avion... On ne plaisante pas ici avec la liberté chérie et le gagne-pain fondé sur la franchise des droits et le tourisme.

Choisir ses plages est ici un délicieux supplice...

Saint-Barthélemy vit essentiellement du tourisme. Ce qui explique que les prix correspondent à ceux des îles anglaises avoisinantes et soient un peu plus élevés qu'en Guadeloupe. L'île réunit en effet les attraits de la mer, de la campagne montagnaise et des petites stations de villégiature. Choisir ses plages est ici un passe-temps délicieux et un exquis supplice, tant elles sont variées, vierges et toutes plus superbes les unes que les autres. Les îles des Antilles prétendent toutes avoir les plus belles, mais, là, on atteint le superlatif et il n'y a que l'embaras du choix. On en trouve plus d'une vingtaine, dont la première, derrière l'église, à trois minutes du centre — l'Anse des Galets — est restée vierge et parfaitement propre malgré la proximité du bourg: un exploit!

En fait, dans tous les creux et partout où la côte s'incurve une plage de sable blanc s'arrondit sous le soleil: Les Flamands, la Lézarde, Colombier, Saint-Jean, Gouverneur, etc. ourlent partout leurs vagues nonchalantes qui viennent lécher le sable fin, comme autant de tentations. Certaines,

comme la Saline, permettent le culte du soleil intégral, même si le nudisme est interdit, bien théoriquement, par arrêté municipal. Toutes sont publiques, y compris l'ex-plage privée de Rockefeller, un splendide écrin d'eaux vertes et émeraudes, si invitant que l'on ressent de suite l'impérieuse nécessité de s'y fondre...

Dans le kaléidoscope des Caraïbes, chaque île a bien sûr un charme spécifique, différent, et il est bien difficile de décerner le prix de beauté. Toutefois on a ses petites préférées et, pour Saint-Barthélemy, on éprouve souvent ce petit quelque chose, cette sorte de petit frisson de tendresse et

de coup de coeur qui vous fait sentir que vous êtes là, bien dans votre peau... Ce n'est pas seulement que c'est un peu un Éden, mais aussi une terre à dimension humaine, où l'atmosphère est attachante et où l'on éprouve en permanence une douce sensation d'équilibre serein, de pureté et d'harmonie dans la vibration de l'air et des paysages... À vrai dire, il y a un peu de l'âme de Mozart dans cette petite île perdue!



LA CARTE FLORIDE

vous présente
**PASSEPORT
MÉDIC
CANADA/U.S.A. INC.**

EN TEL CAS...

Il veut mieux
avoir une planche
de salut...



L'unique courtier médical au Canada des hôpitaux, cliniques et médecins des États-Unis lance un programme **RÉVOLUTIONNAIRE** sur le marché des voyages.

- Aucune restriction d'âge jusqu'à 180 jours
- Aucun paiement requis dans les hôpitaux
- Nous sommes les seuls à pouvoir garantir sur papier que vous n'aurez rien à déboursier pour recevoir des soins urgents.
- Assurance voyage: ass. groupe médico - hospitalière

COUVERTURE **SANS LIMITE**

(pour tous âges)

Aucun plan médical n'est comparable au nôtre

Certaines réclamations peuvent atteindre des montants astronomiques, il est imprudent de se contenter d'une couverture de **\$25,000, \$50,000 ou \$100,000**

**INCLUS
DANS LE PRIX**



DÉPANNAGE

**MÉDIC
ASSISTANCE**

- Indemnité d'assurance-vie
- Assurances bagages
- Voyage annulé ou écourté
- Mutilation ou perte totale d'un membre
- Frais dentaires accidentels, etc. etc...
- Réseau de cliniques et de médecins francophones en Floride
- Prêt monétaire en cas d'urgence
- Service de réclamations
- Service de renseignements touristiques
- Taxe de vente

Demandez immédiatement
notre dépliant
180 est, boul. Dorchester
suite 222, Montréal, Québec H2X 1N6

Composer:
(514) 875-8250

RENSEIGNEMENTS:

Services Français du Tourisme,
Montréal. Tél.: (514) 288-4264
Office du Tourisme, Mme
Magras, Rue Nyman, Gustavia,
97133 Saint-Barthélemy,
Tél.: (596) 276 008.
Télex: 340919 GL.

OÙ LOGER?:

Une vingtaine d'hôtels. Il faut réserver à l'avance en haute saison (décembre-mars). Nous recommandons **LE PETIT MORNE**. Bungalows: meilleur rapport qualité/prix; Bungalows

DE LA PETITE ANSE -60\$ U.S. pour 2 personnes. Donnent sur la mer et à proximité d'une plage superbe: M. GREAU, PO. BOX 117 GUSTAVIA, Saint-Barth. Tél.: (596) 276 460. Télex: 340 919148 GL.

RESTAURANTS:

Bon choix, notamment le Brigantin, Le Flamboyant.

LOCATIONS DE VOITURES:

AVIS, BUDGET, etc (réserver à l'avance). Banques: 2, 3 médecins, 1 hôpital. Langues: français et anglais courant.

LOISIRS:

Nombreux magasins hors-taxes. Plages, promenades en bateaux, pêche à l'harpon, planche à voile, surfing, ballades, etc.

GALFA CLUB

LE PLUS PARISIEN DES MAGASINS DE LA CARAIBE

POUR NOUS
LES FEMMES

POUR NOUS
LES HOMMES



GALFA CLUB
COLLECTION

Bilytis

Furlands
PIERRE CARDIN

Parfums Christian Dior

ROCHAS

PIERRE CARDIN

VOARNET

NEW
MAN

daniel hechter

LANCÔME

CHANEL

YVES SAINT LAURENT
Furlands

AUBADE

LEVI'S

DIM

Parfums
YVES SAINT LAURENT

GIVENCHY

Arrow

LACOSTE

GALFA CLUB
Bas-du-Fort - GOSIER

« LE MAGASIN DE LA MODE EN GUADELOUPE »

Vous y trouverez les grands noms de la mode, les grandes marques de parfumerie, et les collections des GALERIES LAFAYETTE comme à Paris.

You'll find here the greatest names in fashion and perfumes and the GALERIES LAFAYETTE collections as in Paris.

SERVICES : change, carte de crédit, (American Express, Carte bleue, Visa, etc...)

Ouvert tous les jours du lundi au samedi jusqu'à 19 h 30.
Tél. : 90.91.32.

SERVICES : change, Credit'Card (American Express, Carte Bleue, Visa, etc...)

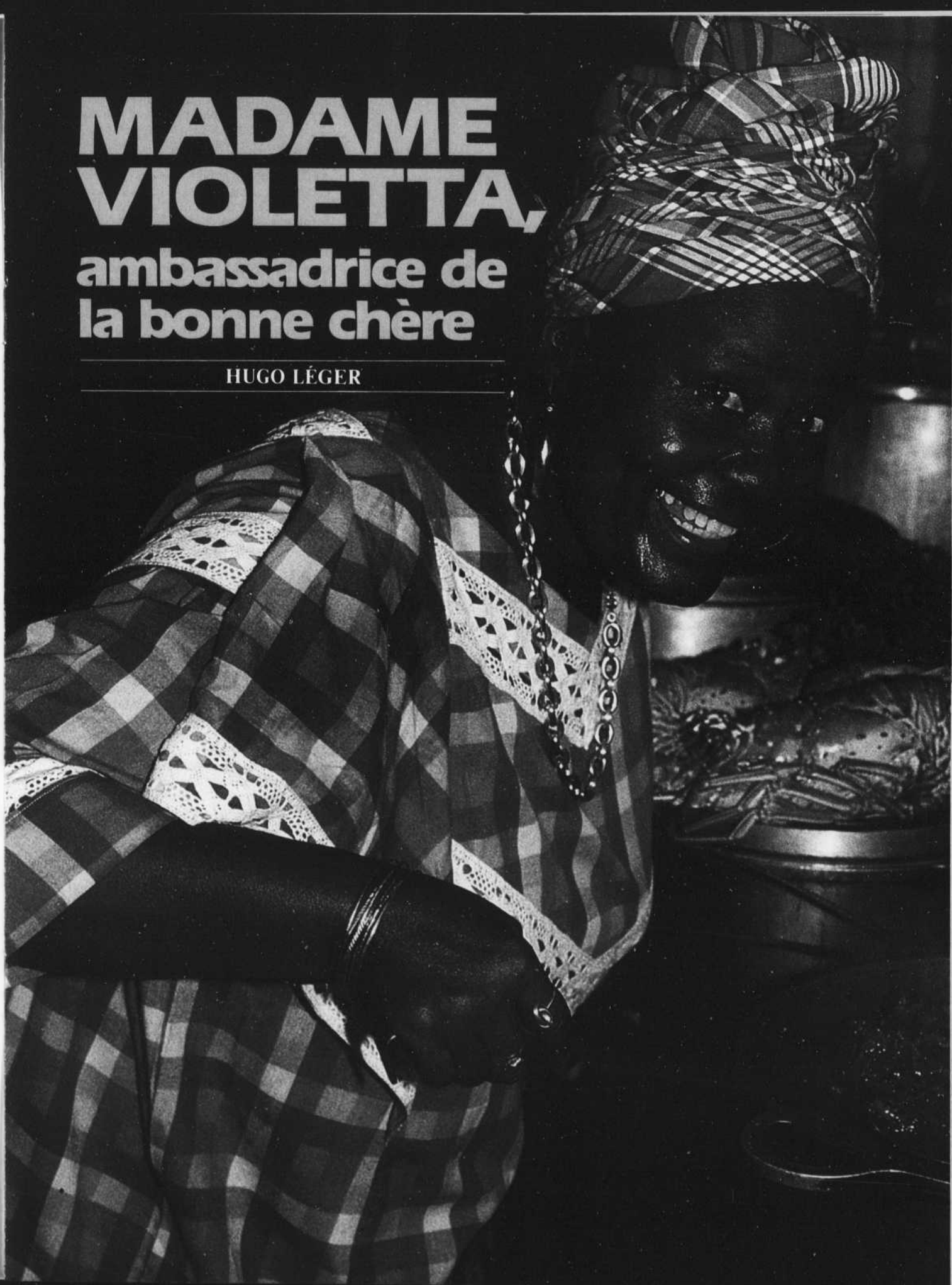
Open Daily from monday to saturday until 7.30 P.M.
Phone : 90.91.32.



MADAME VIOLETTA,

ambassadrice de
la bonne chère

HUGO LÉGER





La chorale ne s'est jamais présentée. Les musiciens, non plus. Situation typique de cette Guadeloupe en état permanent de décontraction. C'est monsieur le curé qui n'était pas content. La Messe des Cuisinières annulée: scandale clérical en perspective. Et qu'allaient dire ses ouailles de la petite ville de Gosier? «Pa ni poble», probablement...

Tout était prêt pourtant: les enfants de choeur en baskets, si noirs dans leurs aubes immaculées, la blanche organiste à lunettes plus sérieuse que le pape, l'autel couvert de la traditionnelle nappe quadrillée, le Christ de bois et toutes ces cuisinières habillées et parées comme au grand jour de fête. Même les employés de la voirie avaient fait taire leurs tracteurs et leurs marteaux-pilons pour célébrer l'événement.



Finalement, c'est madame Violetta qui sauvera le show devant les caméras de la télévision, dépêchées sur les lieux. Droite comme un cocotier, savoureuse comme la goyave, vive comme un gommier sur une mer démontée, l'imposante présidente de l'Association des cuisinières de la Guadeloupe redonna, en deux oeillades, trois déhanchements, tout l'allant à cette journée particulière. Le faux départ réparé, le Forum de la gastronomie pouvait s'ouvrir.

Un monument...

Madame Violetta n'est pas une femme, c'est un monument de la culture guadeloupéenne. À 64 ans, elle est la cheftaine incontestée d'une association regroupant 210 membres (une trentaine d'hommes seulement), parmi lesquels une quarantaine de restaurateurs. Grande de taille, loquace et pleine d'humour, elle ne se fait pas prier pour présenter les mandats du groupe. «Crée en 1916, l'Association des cuisinières a pour but d'aider les personnes seules et infortunées, et de faciliter les démarches pour les services funéraires».

L'Association est fortement hiérarchisée. «En rappel des anciennes distinctions sociales dans la société guadeloupéenne, précise madame Violetta. Il y a la présidente, la vice-présidente, les gouvernantes, les sergentes, les ambassadrices, les observatrices, etc. On passe d'un grade à l'autre selon l'âge et l'ancienneté dans l'Association».

D'une élégance étonnante malgré ses formes rebondies, madame la présidente me fit l'honneur d'une parade de mode, m'expliquant en détails chaque élément de son costume traditionnel: la tête créole à panache savamment nouée dans du madras — «je suis prise, mais vous pouvez tenter votre chance», dit-elle à propos du sens caché de sa coiffe, — le foulard rouge hérité des Espagnols, le large jupon à la valencienne et le tablier à l'effigie du martyr Saint-Laurent. De la couleur et toujours de la couleur.

Les bijoux

Et tous ces bijoux que vous portez au cou, lui demandais-je? «Les Guadeloupéennes ne connaissent pas la fourrure, ni les diamants, alors elles ont imité les bijoux. Chaque bijou a une signification: la chaîne de forçat est l'emblème de l'esclavage; le collier-chou représente la femme riche; le collier-gonda est l'emblème de la femme économe: à chaque année, si elle avait bien travaillé, le patron donnait un grain d'or à la femme esclave. Si elle était suffisamment économe, elle pouvait se monter un petit collier».

Madame Violetta, c'est aussi un hymne vivant à la cuisine guadeloupéenne. Quand elle en parle, l'eau, que dis-je, la mer entière, vous monte à la bouche. Un vrai poème: ragoût de cabri, colombo de poulet (plat d'origine indienne fait à base de cari), chatous (pieuvres) dans une sauce rouge très épicée, acras de morue, de crevettes ou d'aubergines (beignets frits), matété de chaubettes (crabes), fricassée de langoustes. Et encore des dizaines de poissons aux noms rigolos, grillés ou au court-bouillon: tanche, kola, coulirou, balarou, goret, chat, soleil, grande gueule, et le délicieux vivanou à chair blanche. Et toujours des fruits en quantité: goyave, pomme-malaka, corrosol, quenette, mangue-greffier, mangue-fil, mangue-pomme.

Cuisine différente

Est-ce par un autre retour de jalousie, mais madame la présidente voulut différencier la cuisine guadeloupéenne de la martiniquaise. «Il existe une grande différence entre les deux, tant dans la préparation que dans les plats eux-mêmes. Les mêmes légumes ont d'ailleurs des noms différents. Le chou-légume devient le chou-pomme; le chou-racine s'appelle le choucine. Même le matété devient le matoutou». Autant dire illico que Violetta ne m'a pas totalement convaincu. Ah, historique rivalité, que d'altérations on commet en ton nom.

Et le secret de votre beauté, madame Violetta? «C'est l'activité du travail. Nous n'avons pas le temps de faire la sieste. On fait de la gym-tonic du matin au soir. Nous sommes belles aussi parce que nous sommes fières et que nous gardons toujours la tête sur nos épaules». Sur ces paroles, elle partit rejoindre ses joyeuses compagnes qui se préparaient un *ti-punch* à l'ombre d'un magnifique flamboyant. La tradition restait bien gardée.

RISING SUN TOURS

St. Maarten, N.A.



**Service professionnel
d'accueil à destination.**

Cotés français et hollandais

- Coordination pour voyages de motivation** **Conventions**
- Voyages nolisés et voyages de groupes** **Transferts**
- Excursions** **Service d'accueil et d'information**
- Représentation complète**

**Pour information sur nos tarifs, veuillez
communiquer avec le directeur administratif.**

M. Angelo Pilitsis, Rising Sun N.V., P.O. Box 309, Mullet Bay Resort, Office Arcade
St. MAARTEN, Netherlands, Antilles, Tél.: 599-5-45334, Telex: 8086 RISUN

Pour la location d'une voiture **DIMISCAR** Tél: 87.74.98 ou 87.76.73

LOCATION DE VOITURES

Sica Horticole
de la
Guadeloupe

**UN CHOIX
COMPLET DE
FLEURS
TROPICALES
COUPÉES**

- *Colis à emporter sur commande de votre hôtel. (Conditionnement spécial).*
- *Vente en gros de feuilles, feuillage et plantes vertes tropicales divers*
- *Liaison aérienne directe hebdomadaire
Pointe-à-Pitre —
Montréal — Toronto*



**DESMARIS B.P. 46 — 97100 Basse-Terre, Guadeloupe
Tél.: 81.21.00 — 81.33.13 — Télex Asobag 919 727 GL**

Blaff touffée et macadam

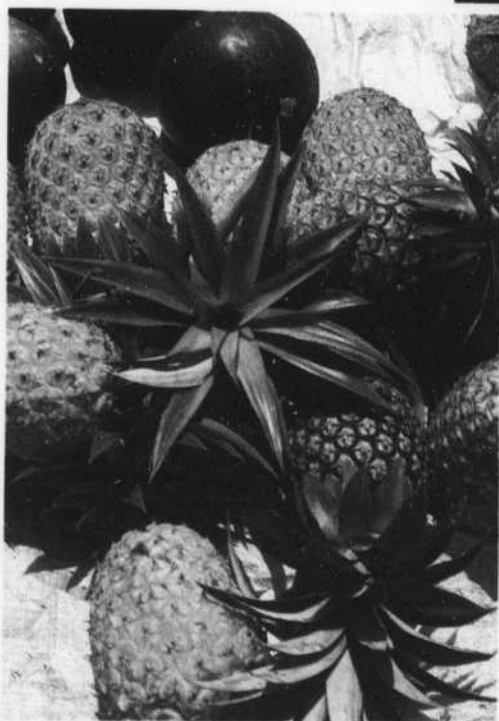
ANNE GARDON

Écrire l'histoire de la table d'un peuple, c'est brosser un tableau de sa civilisation». Escoffier, le grand alchimiste de la gastronomie française à qui on doit ces paroles, aurait aimé la cuisine créole. Car c'est une cuisine qui est le reflet de son peuple. Aussi métissée que lui, elle combine les épices de l'Orient, les légumes de l'Occident et les fruits de sa terre et de ses eaux dans un tableau culinaire aux saveurs multiples et aux sensations fortes. Elle traduit admirablement l'abondance de la terre antillaise, le style de vie de ses habitants et même la musique de sa langue. C'est une cuisine qui se prépare sans hâte et qui ne s'encombre pas d'artifices.

Les Antilles, c'est avant tout la mer, tropicale, chaude et peuplée d'une multitude de poissons et de crustacés. Les fruits de mer sont donc à l'honneur.

Les acras, petits beignets de poissons, se croquent en amuse-gueule avec le punch, le planteur ou le daiquiri. Le lambi (conch) est un gros mollusque dont il faut hélas craquer la jolie coquille rose nacré pour l'extraire. Sa chair ferme, un peu caoutchouteuse sous la dent est préparée en fri-cassée et en ragoût.

La chatrou, c'est le poulpe aux Antilles. Bien battu (c'est tout l'art de l'apprêter), il peut être aussi tendre que du poulet. En casserole ou en ragoût, il est servi tradition-



La mer rivalise de générosité avec la terre.



nellement avec des haricots rouges et du riz.

L'amateur de poisson trouvera dans la cuisine créole de quoi le ravir pendant des semaines, sans qu'il mange deux fois la même chose. Les poissons sont soit grillés, accompagnés d'une sauce chien à base de beurre fondu, de citron vert et piquante à souhait, soit mitonnés dans des concoctions elles aussi bien relevées.

Encore faut-il savoir lire le menu, car comment s'y retrouver entre le blaff, la touffée de titiris, le macadam de morue. Heureusement, les belles serveuses au sourire facile sont là pour traduire. Le blaff, c'est le bruit du poisson qui tombe dans l'eau bouillante, donc un poisson au court-bouillon. La touffée, c'est la cuisson à l'étouffée. Quant aux titiris, ce sont des poissons si minuscules qu'on doit les pêcher à la moustiquaire. Le macadam est tout simplement de la morue salée préparée en sauce.

La carte des poissons est longue et variée. Les plus nobles et les plus recherchés sont les poissons «rouge»: le rouget, le vivaneau, la pague, la sorbe. Les poissons blancs — le mullet, le thon, le barracuda, le requin — complètent le menu.

Les viandes — poulet, mouton, porc — sont préparées en colombo. Le colombo est en fait un mélange d'épices: graines de coriandre, de cumin, de poivre noir, de moutarde, de curcuma, de gingembre et de piment. C'est le curry de l'Inde.

Chayottes sautées au lard, papayes vertes au gratin, beignets de gombos, croquettes de fruit à pain, ignames et bananes bouillies, les légumes peuvent réserver d'agréables surprises. Peu relevés, ils calment le palais enflammé par le colombo ou les piments.

Deux plats que l'on retrouve à tous les menus et qu'il ne faut pas manquer de déguster sont le boudin créole, accompagné de la sauce chien et les crabes farcis, faits traditionnellement avec de petits crabes de terre à la chair délicate.

Mais le dépaysement le plus complet vient sans aucun doute des fruits. Nous connaissons bien l'ananas, la banane, la noix de coco, peut-être la mangue pour l'avoir dégustée en conserve, le fruit de la passion en jus ou en pâtisserie. Mais la carambole, les quenettes, la goyave, le corosol, la sapotille, la prune de cythère? Tous ces fruits débordent des étalages des marchés. Pour quelques francs, vous en achèterez un panier plein et ferez la découverte de sensations nouvelles et combien exotiques.



Rhum rum ron

ANNE GARDON

Le vieux planteur, courbé sous le poids de six générations de colons, verse dans le verre une larve de sirop de canne, un doigt de rhum vieux et agite le mélange. D'un oeil critique, il examine le cocktail ambré à la lueur du soleil couchant. Puis, avec un soupir de satisfaction, il s'affaisse enfin dans sa chaise berçante. À l'autre bout de la plantation, l'ouvrier noir se livre aux mêmes gestes — sirop de canne, rhum (blanc pour lui), zeste de citron vert. Planteur, ouvrier, noir, blanc, tous lèvent le verre à la même tradition. Car c'est l'heure du Punch antillais, un rite presque religieux qui fait songer à la cérémonie du thé.

Et l'ingrédient magique du punch est bien sûr le rhum. Enfant prodige des îles, le rhum de la Martinique est un alcool à découvrir. Aucun rapport avec le jus de mélasse qu'on s'empresse de noyer dans du coca-cola ou qui parfume les pâtisseries. Le rhum martiniquais est au contraire un spiritueux d'une finesse et d'un bouquet incomparables, un véritable élixir des dieux. Il faut le boire pour le croire. Dès la première gorgée, son arôme fruité, sa saveur moelleuse viennent flatter les papilles. Puis une douce chaleur envahit le corps, les effluves d'alcool montent à la tête et un sourire béat vient s'inscrire sur le visage. C'est un verre de punch à la main qu'on découvre les Antilles.

Il y a rhum blanc et rhum vieux, rhum agricole et rhum industriel (quels vilains noms). Fabriqué à partir de mélasse par les usines à sucre, le rhum industriel est un alcool apprivoisé qui, à force de distillations et de mélanges, a perdu sa vigueur et son bouquet. C'est, hélas, celui que nous consommons habituellement.

Le rhum agricole, plus fort, plus savoureux, plus naturel aussi, est le produit direct de la canne à sucre. Ce rhum né de la riche terre martiniquaise est l'alcool de la joie de vivre et du soleil, le compagnon des banquets et des fêtes, le magicien qui évoque les rythmes envoûtants, les corps langoureux, les fleurs éclatantes, les fruits parfumés.

Une autre distinction importante doit être faite entre le rhum blanc et le rhum vieux. Issus tous deux du vesou, le jus vert de la canne à sucre qui est distillé soit en alambic soit par distillation continue, ils acquièrent leur différence à la maturation.



Le rhum est l'alcool de la joie.

Le rhum blanc, ou grappe blanche, est conservé pendant plusieurs mois en foudre d'inox où il perd sa rudesse et développe son parfum.

À sa maturation, une partie du rhum blanc est mis à vieillir dans des fûts de chêne. Le tannin de bois, l'oxydation naturelle lui confèrent alors sa couleur chaude, ambrée. Cette bonification peut être prolongée de trois à sept ans. Certains rhums vieux particulièrement soignés se boivent en dégustation, purs, à petites gorgées, comme on savoure un cognac ou un armagnac.

Blanc ou vieux, le rhum imbibe l'histoire des Antilles. Son passé coloré nous fait parfois oublier qu'il est le fruit de l'esclavage. On l'associe plus volontiers à la flibuste et on l'ennoblie presque dans des récits pittoresques, vrais ou imaginaires. Le sabre dans une main et le gobelet de rhum dans l'autre, les pirates, boucaniers et autres gredins peuplent notre littérature romanesque. Robinson Crusoe échappe à la mort en se soignant au rhum. L'île au trésor retentit de «Yo-ho-ho!» et une bouteille de rhum».

L'Histoire, la vraie, est tout aussi rocambolesque. C'est dans la Royal Navy que les futurs pirates prennent goût au rhum. Le gouvernement de Sa Majesté est généreux, un demi-litre de rhum par jour. Mais quand la ration baisse, la mutinerie n'est pas loin. L'histoire américaine baigne aussi dans le



rhum. Les mauvaises langues, et quelques historiens sérieux, prétendent que George Washington fut élu représentant de la Virginie parce qu'il avait pris soin de distribuer trois cents litres de rhum aux électeurs de son comté. Quant à Paul Revere, ce n'est qu'après quelques lampées de cet alcool reconfortant qu'il put terminer sa célèbre chevauchée.

Aujourd'hui, loin de l'histoire et de la littérature, le rhum, avec toutes ses subtilités, reste un alcool méconnu.

S'il y a autant de rhums différents qu'il y a d'îles dans les Antilles, le rhum de la Martinique est considéré par les connaisseurs comme étant le plus fin. Les distilleries ne manquent pas. Il y en a pas moins de quatorze. Toutes ouvrent leurs portes aux touristes pour une visite fascinante.

MERIDIEN GUADELOUPE



L'APPEL DU LAGON BLEU EST IRRÉSISTIBLE

Situé dans le village de pêcheurs de St-François, l'hôtel offre une magnifique plage de sable blanc bordée de palmiers, d'hibiscus et de bougainvilles.

Un heureux mariage du bleu Caraïbe du Lagon et du vert tropical des jardins adjacents.

Au lieu-dit St-François à 30 km de Pointe-à-Pitre. Centre de villégiature et d'activités touristiques.



Logements

- Hôtel de catégorie supérieure
- 270 chambres climatisées
- Balcon • 2 lits • Salle de bains complète • Plancher couvert de moquette • Téléphone
- Radio • Machine à glace à l'étage

Commodités

- Piscine • Chaises longues
- Serviettes de plage • Salle à manger • Restaurants dont un sur la plage • Bars • Animation
- Cocktails • Boutiques • Artisanat • Tabagie • Salon de coiffure • Sauna • Discothèque
- Casino à proximité

Sports offerts

- Tennis (avec réservation)
- Pédalos • Planches à voile
- Voiliers

Activités avec participation

- Golf 18 trous Trent Jones face à l'hôtel • Plongée • Pêche en haute-mer • Ski nautique

ASSURANCE Voyage

CROIX BLEUE

SI VOUS ÊTES SÛR D'ÊTRE INCASSABLE



OUBLIEZ TOUT DE SUITE L'ASSURANCE-VOYAGE CROIX BLEUE

Un accident à l'étranger peut compromettre votre avenir financier. Pensez-y! Les soins médicaux et hospitaliers peuvent coûter un minimum de 1 000\$ par jour. **L'assurance-maladie du Québec n'en couvre qu'une partie.**

Ne risquez pas le désastre financier. Protégez-vous avec l'assurance-voyage Croix Bleue.

Nous vous proposons un régime qui couvre les frais médico-hospitaliers jusqu'à 1 000 000\$ et qui **inclut automatiquement**

un service d'assistance médicale et générale en français, où que vous soyez.

Nous vous offrons aussi, à des prix concurrentiels des régimes annulation de vol ou de voyage, décès ou mutilation par accident, bagages ainsi que notre **forfait vacances.**

Communiquez avec CROIX BLEUE:

Montréal: **(514) 286-8403**

Ailleurs: (sans frais) **1 800 361-5139**

Donnez votre numéro de carte de crédit pour adhésion immédiate

ou

consultez un agent de voyages autorisé.

AVEZ-VOUS LES MOYENS DE L'OUBLIER?



**CROIX BLEUE
MUTUELLE-VIE
DU QUÉBEC**



Saint- Martin- le-Souk

BERNARD GEORGES

Saint-Martin-bargain, Saint-Martin-le-souk semble être une belle qui fait la retape au milieu des Antilles! Cette île hybride, française quand ça l'arrange, hollandaise quand ça lui plaît, est un véritable petit Hong-Kong miniature, situé à une vingtaine de minutes de la Guadeloupe. Riche de paradoxes, à la fois attachante et irritante, cette petite cousine de Saint-Tropez mérite qu'on y passe des vacances à condition de faire attention à son portefeuille ou que l'on ait acheté un forfait proposé par des agents de voyages bien informés.

En fait, on va à Saint-Martin pour profiter à la fois des plages et de la franchise des droits de douane. Heureuse île où le percepteur d'impôts est inconnu. Malheureuse île où se sont abattus tous les pêcheurs de piastres, attirés par la bonne odeur de l'argent rapide et facile... Le statut particulier dont jouit ce morceau de terre au milieu de l'océan provient de ce que les Français et les Hollandais se sont partagé l'île, sans qu'il n'existe aucune frontière entre les deux territoires: on passe de l'un à l'autre comme on traverse la rue Saint-Denis. Pourtant, il y a quelques années, si l'envie vous prenait de téléphoner de l'une à l'autre des capitales — Marigot et Philipsburg — séparées seulement par dix kilomètres, vous auriez dû passer par les centraux de Paris et d'Amsterdam!



Saint-Martin ou Saint Paradoxe

On est ici dans un paradis financier et fiscal. L'île est un phare pour tous les touristes qui veulent acheter caméras, bijoux, matériel de haute-fidélité, montres et tout le bazar qu'on retrouve dans des endroits similaires dans le monde, y compris les boutiques de mode *made in Paris*, les parfums et tous les autres gadgets indispensables au confort de l'homme et de la femme modernes. En somme, toute la partie de l'île qui est bâtie n'est qu'un immense *Duty-free shop*.

Ceci est bien alléchant, mais il faut bien avouer que les prix pratiqués dans les hôtels — si l'on voyage en individuel — et les res-

taurants participent du coup de bambou: les économies effectuées sur l'achat d'un collier ou d'une caméra peuvent fondre rapidement en deux ou trois jours. Il faut compter un minimum de 150\$ par jour si l'on est disposé à résider dans les hôtels les moins chers et à ne pas faire de folies au restaurant. À La Samanna, charmant petit hôtel il est vrai et situé près d'une plage, les chambres les moins chères coûtent 370\$ U.S. À moins d'avoir un gousset bien garni ou de connaître une ou deux bonnes adresses, le mieux est encore d'acheter un forfait à Montréal: on peut alors éviter la crise cardiaque, faire quelques achats en toute tranquillité de coeur et profiter des plages superbes...

Le deuxième paradoxe concerne la langue et les habitants. La moitié de l'île est française tout comme les autres villages des Antilles françaises, mais la plupart des habitants se sont installés ici depuis peu, proviennent des îles voisines — notamment anglaises — et ne veulent parler qu'anglais. Essayez donc d'aller demander des renseignements au responsable local du tourisme français, dans le petit pavillon près du port, et vous aurez sans doute des surprises. Ce personnage, un certain Van Heyningen, qui sait par ailleurs parfaitement parler français, refuse obstinément de s'exprimer autrement qu'en anglais et proclame à tout venant: «I am English!» Piquant n'est-ce pas? Surtout quand on sait qu'il s'agit d'un fonctionnaire local français! Saint-Martin est donc la seule partie du territoire français au monde où les responsables locaux vous laisseront entendre que le «Speak White» est de bon ton.

Les visiteurs doivent quand même être rassurés: les commerçants et hôteliers, souvent des Guadeloupéens ou des Français métropolitains, parlent tous le français. Il reste qu'ici on recherche les Américains, millionnaires de préférence, ou à la riqueur les Canadiens, mais surtout par les Français qui viennent de trop loin pour qu'il leur reste assez d'argent pour s'offrir des palaces...

Marigot et Philipsburg deux soeurs jalouses...

Philipsburg (Hollande) est une petite ville toute en longueur, propre, bien ordon-

LIGNES AÉRIENNES

(Agence Holiday House: Montréal 842-8113 pour prestations terrestres). Air Guadeloupe ou des autres îles des Antilles.

LOCATIONS DE VOITURES:

Budget. Les meilleurs prix sont à l'hôtel PLM (Saint-Martin Auti). Tél.: 87-50-86. Possibilité de location de scooters et petites motos sur la Marina.

OÙ LOGER?:

■ La SAMANA

Très cher
Télex: 919982 GL. Tél.: 87-51-52

■ **Hôtel BEAUSÉJOUR**, rue de la République à Marigot, Saint-Martin, Antilles françaises. (environ 65\$ can). Tél.: 87-52-18. Télex: 919497 GL.

■ CHEZ MARTINE

(Proximité plage). Bel hôtel et excellent restaurant (90\$ canadiens) Écrire à Grand-Case, Saint-Martin
Tél.: 87-51-59

(Les prix sont coupés de 30 à 50% de fin mars à début décembre pour nombre d'hôtels).



Les plages sont magnifiques.

née, avec plein de magasins alignés comme autant de pots de confiture, remplie de voitures américaines étincelantes, de restaurants de toutes sortes, d'églises adventistes ou anglicanes. C'est un peu un grand centre commercial allongé sur une grande rue. C'est le souk moderne, mais attention si vous marchandez, notamment dans les magasins indiens spécialisés dans l'électronique et les caméras: je me suis aperçu un jour que les vendeurs enturbanés correspondaient entre eux, par walkie-talkie, d'un magasin à l'autre... inutile alors de faire croire qu'on a un meilleur prix ailleurs. A la sortie de Philipsburg se trouve «Mullet Bay» un complexe d'hôtels de grand luxe, de golfs et de plages magnifiques.

Marigot (France) est un peu comme la soeur cadette, plus désordonnée mais plus attachante. Depuis peu elle s'est mise à rivaliser avec sa soeur aînée et offre le même style de magasins à la mode. Les commerçants astucieux jouent sur tous les tableaux et pratiquent la culture intensive des boutiques: autrement dit, en ont une dans chacune des deux parties de l'île. Pour votre gouverne, si vous désirez lancer un commerce à Saint-Martin, il vous suffit d'investir 27000\$ U.S., ou que votre commerce crée au moins 5 emplois... Qu'en dites-vous?

Douce collines, belles plages...

Agréablement vallonnée, Saint-Martin a un charme certain dès qu'on s'éloigne des pieuvres commerciales des deux villes jumelles. Les criques sont nombreuses, les eaux propices au bateau et à la planche à voile, les plages belles et bien protégées. Elles sont toutes accessibles en voiture ou en taxi. Les plus superbes sont sans doute celles de Mullet Bay, ombragées de palmiers, d'Oyster Pond, favorites des photographes avec son sable immaculé, de Baie Rouge, dans la partie française. Cette dernière est l'une des plus agréables et des moins fréquentées, sans doute parce qu'il faut marcher 5 minutes. Plus loin, Orient Bay rassemble tous les nudistes qui veulent sacrifier intégralement au dieu soleil... Ici, par contraste ou par compensation, sans plus rien qui vous attache à la terre, on est bien loin des deux petites soeurs, avides de vos dollars.

«L'IMPORTANT:
C'EST LA DESTINATION»

TRAFIC-

Guadeloupe

TRAFIC-

Martinique

Pour vous ce qui est important ce sont vos vacances, et les vacances c'est sur place que vous les réussirez. Chez Trafic, l'important c'est le service-destination parce que c'est sur place que l'on bâtit sa réputation.

**TRAFIC
EN GUADELOUPE:**

- à Gosier les hôtels Arawak, Salako, Holiday inn et les appartements Les liets de la plage.
- à St-François les appartements Marina Village et Les Boucaniers.

**TRAFIC
EN MARTINIQUE:**

- à la Pointe-du-Bout les hôtels Frontal et Anse Mitan, et les appartements Anse Mitan
- à Ste-Luce les appartements Douce Vague et Brise Marine

**TRAFIC VOILE
EN GUADELOUPE:**

Trafic et Localibes vous proposent des locations de voiliers «bare boat»: Fantasia, Attalia, Sun Shine, Sun Légende, Sun Kiss et catamaran Ville-Audrain-Théry.

**CONSULTEZ
UN AGENT DE VOYAGES
ABORANT LES COULEURS
DE TRAFIC.**

TRAFIC
VOYAGES

DÉTENTEUR D'UN PERMIS DU QUÉBEC

Les Békés, plus français que les Français

ANNE GARDON

Il y a 3000, guère plus. Plus français que les métros (Français de la métropole, vivant à la Martinique) par leur attachement farouche à la mère-patrie, plus martiniquais que les descendants des esclaves, puisqu'après tout ils étaient là les premiers, les Békés sont «l'aristocratie» de la Martinique. Descendants des premiers colons, ils forment encore une caste à part, une sorte de club privé où l'admission descend de l'arbre généalogique. Plus qu'à la vieille noblesse française, à laquelle certains se targuent d'appartenir, ils font plutôt penser à ces ranchers millionnaires du Texas (la fortune souvent en moins) qui jouent les roitelets dans un pays démocratique.

Ils gardent jalousement la pureté de leur sang. C'est pourquoi beaucoup les condamnent. Si les Martiniquais, entendons par là

les gens de couleur par opposition aux Békés, si les Martiniquais donc parlent de l'esclavage avec un certain détachement, beaucoup montrent une certaine âpreté envers les descendants des anciens «maîtres». Et, lorsque la conversation devient moins réservée, on ne manque pas de signaler au passage que ces premiers colons n'étaient pas toujours les vaillants pionniers que l'Histoire laisse entendre. Tout comme l'Angleterre envoyait le surplus de ses prisons en Australie, les grandes familles nobles et bourgeoises de France expédiaient souvent leurs rejetons aux Indes Occidentales pour les soustraire à la justice ou étouffer un scandale. Ce n'étaient donc pas tous des enfants de choeur.

Ne soyons quand même pas méchant! Ils ne sont pas si antipathiques que ça et ils ne vivent plus — l'ont-ils jamais fait?

— l'existence du riche planteur oisif. Certains se sont même recyclés dans le commerce.

J'en ai quand même rencontré un, qui vit encore un semblant de vie coloniale, les Noirs à la cuisine, les Blancs au salon. Un salon magnifique d'ailleurs, un vrai musée avec des meubles Empire, des bibelots précieux dans des vitrines vierges de poussière, des portraits d'ancêtres et un Gauguin aux murs. Est-ce un vrai? Je n'ose demander. Ce le pourrait bien après tout! Le peintre n'a-t-il pas habité tout près, au Carbet, pendant cinq ans?

Par l'entrebaillement d'une porte, je peux deviner dans une autre pièce un grand lit à baldaquin. Dans la bibliothèque, des rangées de livres rongés par le temps et d'autres portraits d'ancêtres. Le sang est fort!

Avec des gestes élégants et un parler châtié qu'un léger accent créole rend incongru, mon Béké raconte l'histoire «sans tache» de sa famille. À l'heure rituelle du punch, une servante noire roule jusqu'à nous une desserte où trône les rhums et le whisky. Pas un geste, pas une parole n'ont été échangées. Je serais presque choquée. Pourtant, on n'en demande pas plus aux «butlers» anglais. Mais eux ont su faire de leur situation sociale une «carrière» respec-

La plantation des Hayot exporte les fleurs à pleine cale de B. 747.



tée. Admettons que je suis égalitariste à mauvais escient. Passons!

Mon objectivité prendra quand même le bord lorsqu'un peu plus tard il me parlera avec une tolérance condescendante des autres minorités ethniques, les Libanais, les Syriens, les Indiens entre autres, qui ont deux tares majeures à ses yeux, d'être des nouveaux venus et d'être doués pour les affaires. En bon Français qu'il est, il n'aime pas qu'on vienne lui manger la laine sur le dos.

Il a quand même des côtés bien sympathiques, mon Béké. Ses gens de maison — on ne dit plus domestiques — ont l'air bien plus heureux ici dans cette atmosphère familiale que la moyenne des travailleurs dans les usines à sucre. Et puis il aime tant la Martinique. Il en parle avec tant de chaleur et d'enthousiasme. Mais sur cet amour, cette passion profonde, flotte éternellement le drapeau tricolore.

La Martinique briguerait-elle l'indépendance? Il se trouverait devant un cas de conscience. Et ce n'est pas une quelconque sécurité ou dépendance économique, comme cela semble être le cas ailleurs, qui le garderait fidèle à la France, mais bien ce fort sentiment d'appartenance à la mère-patrie qui caractérise les Békés. C'est pour quoi ils se diront toujours Français, avant tout. On peut comprendre ça l'attachement au patrimoine, non?





HÔTEL ARAWAK

BP 396 - Pointe-à-Pitre 97110 Pointe-à-Pitre Tél. 84.24.24 - Telex 919733 GL

L'ARAWAK comprend 160 chambres, entièrement climatisées, salles de bains, téléphone, radio, TV, 2 restaurants : le snack-bar KARACOLI en bordure de piscine et le restaurant LAFFITE pour les dîners.

3 bars pour déguster les savoureux cocktails des Antilles.

Le Casino pour tenter la chance au black jack, à la roulette. . .

Une boutique de souvenirs et de mode ainsi qu'un salon de coiffure sont à votre disposition.

Location de voitures. Bureaux d'excursions.

The ARAWAK has 160 airconditioned rooms with private bath, telephone and radio, TV, there are two restaurants : the « KARACOLI » snack-bar at poolside, and the « LAFFITE » for dinner.

Three fully-stocked bars offer a complete sélection of tasty French Caribbean cocktails.

For late night flings, a casino featuring black jack, roulette. . .

A fashion boutique and souvenir shop as well as a hairdressing salon are at your disposal.

Car rental. Sightseeing excursion desk.



OUVERTURE EN OCTOBRE 1986

GOLF MARINE CLUB HOTEL

LA MARINA S^t FRANÇOIS BP 26 Tel 88 41 87 Telex 919733 GL

CE DOCUMENT N'EST PAS CONTRACTUEL.

Situé en face du golf à 100 mètres de la plage et de la Marina

Boutiques, restaurants, casino à proximité

Toutes les chambres sont avec bains, douches et WC

TV couleur, téléphone direct dans chaque chambre

74 chambres dont 29 suites

Restaurant, bar, piscine

Package golf et bateau sur demande

Facing the golf 100 years from the beach and the Marina

Shops, restaurants on the premises

Casino next door

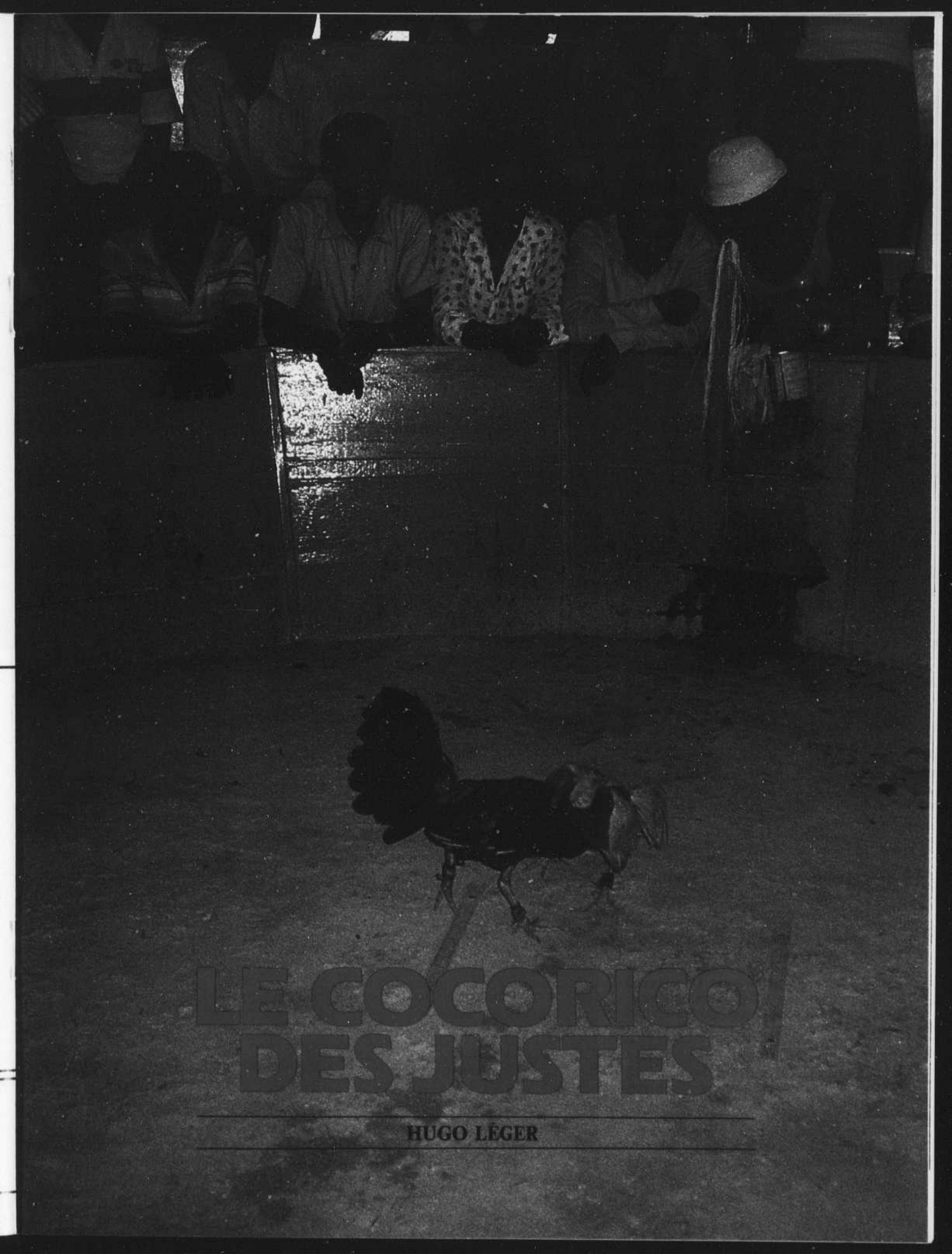
All rooms equipped with color T.V., direct dialing telephone and bars

74 rooms which 29 are suites

Golf and sailing packages on request

Réservation centrale Robert REID & ASSOCIATES.

Tel:(212)832.22.77-845 THIRD AVE.-NY.NY.10022.



LE COCORICO DES JUSTES

HUGO LÉGER

En retrait des regards innocents et des cœurs trop sensibles, le gallodrome de Petit-Bourg n'est pas visible de la route principale. Arrivé dans ce village tapi au creux de la campagne guadeloupéenne, le commun des journalistes se guide au son, les cocoricos en cascade agissant comme la plus sûre des boussoles.

Je suis en avance pour l'ouverture des combats de monsieur Nertomb. J'entre quand même dans le pitt (nom créole du gallodrome), structure ouverte, construite de bois et coiffée de feuilles de tôle. L'état de choc est instantané. Quelle ambiance surchauffée! À vous défriser la crête! La Bourse de Montréal est un salon funéraire à côté de cette incroyable basse-cour où les voix et les rires des hommes se confondent aux chants des futurs belligérants.

Prenez une assemblée politique houleuse, ajoutez deux cueillerées de Blue Bonnets et une vigoureuse pincée de disco antillaise, brassez en tous sens et vous aurez une idée assez juste de l'atmosphère. Le cocktail est explosif, je vous en passe un chapon.

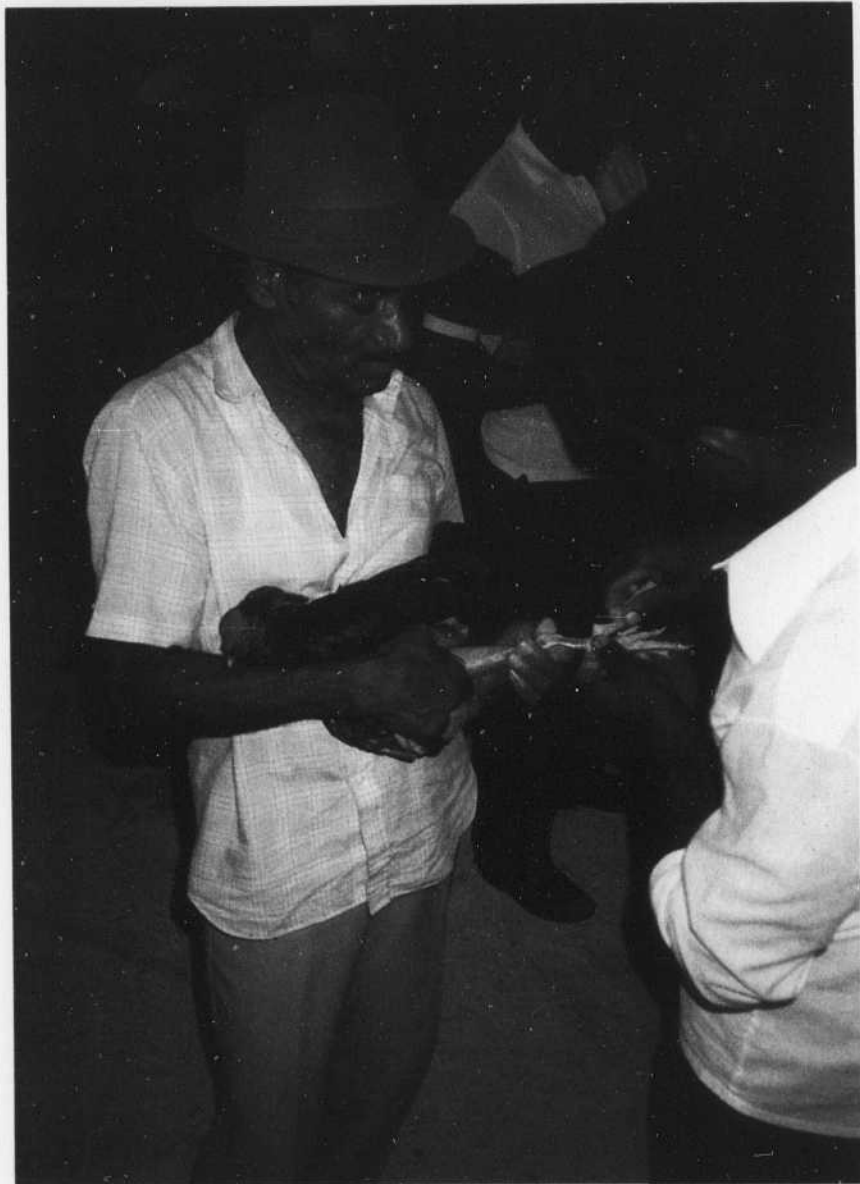
C'est l'heure de la pesée officielle. Sur une vieille balance à plateaux, des propriétaires mesurent minutieusement, en livres et en onces, le poids de leurs protégés. Les visages sont crispés et les paroles tranchantes. Dans l'annexe attenante aux estrades, un groupe d'hommes jouent au domino, de petites pièces de fer blanc leur servant de jetons. Bien appuyé au comptoir d'un bar improvisé, un paysan au visage buriné s'envoie un rhum Montebello derrière la cravate. Une odeur de poulet colombo monte des cuisines. Le décor est planté pour le déchaînement des passions. La tradition se perpétue au modeste pitt de Petit-Bourg.

Il y a 3000 ans

Il faut remonter jusqu'à 3000 ans avant notre ère pour retracer l'origine des combats de coqs. Pratiqués en Inde par de hauts dignitaires, en Chine et en Égypte par les Pharaons, ils firent leur apparition en Europe grâce aux armées grecques et romaines dont les soldats à l'âme belliqueuse aimaient se faire la guerre par coq interposé. Au Moyen-Âge, malgré les tentatives d'interdiction qui frappèrent l'Europe et principalement l'Angleterre, l'engouement ne cessa de croître pour ce jeu.

Aux Antilles, l'histoire veut que les conquérants lâchèrent poules et cochons sur les îles, permettant aux premiers colons d'avoir tous les coqs de combat nécessaires à leur passe-temps favori. Une chose est sûre: Espagnols et Anglais transportaient, dans leurs périples vers les colonies, ces volatiles objets de leur plaisir. En 1850, la France décida de prohiber les combats, les jugeant d'une barbarie inadmissible, mais délibérément, les hauts fonctionnaires et les colons des îles ne changèrent en rien leurs habitudes.

Petit à petit, les anciens esclaves commencèrent à fréquenter les pitts où la ségrégation était inexistante, et les combats de coqs devinrent un sport populaire auprès



de toutes les couches de la société antillaise. Aujourd'hui, profondément inscrite dans le patrimoine culturel, la profession s'est organisée.

Rencontré à son petit bureau de l'Office de tourisme, monsieur Hubert Kelly est le vénérable secrétaire de la Fédération des gallodromes de la Guadeloupe. Mieux connu du monde sportif sous le pseudonyme de Lekyl, ce septuagénaire aux cheveux gominés, qui par un étrange effet de mimétisme, ressemble à ses gallinacés chéris, a fondé cet organisme en décembre 1970 avec quelques autres mordus, afin de rassurer la sous-préfecture sur le bien-fondé et la légalité de cette activité.

«L'administration n'était pas tout à fait d'accord avec ces combats, explique monsieur Kelly. Avant 1970, les Guadeloupéens abandonnaient leur travail pour venir au pitt. Les usiniers et les gros planteurs ne le voyaient pas d'un très bon oeil. Aujourd'hui, les pitts sont ouverts le samedi, le dimanche et les jours fériés.»

La Fédération regroupe 45 gallodromes dont les quatre plus importants électrisent les foules de Chauvelles, Trois-Rivières, Capesterre et Zévalos. La saison des combats commence le 1er dimanche de novembre pour se terminer le 31 juillet de l'année suivante. Mieux que n'importe quel centre culturel bêtement parachuté, le gallodrome, c'est l'agora du village, le forum où les tensions sociales viennent s'exprimer et se résoudre. «Le gallodrome est un lieu de rencontres et de loisirs de tous les hommes et les femmes, de tous âges et de toutes les classes sociales», affirme Lekyl, une pointe de fierté traversant enfin son visage imperturbable.

Premier round

Cravate bien ajustée et chemise empechée, monsieur le Secrétaire est présent à Petit-Bourg. Je le salue de loin. Il est affairé. Je paie ma place à 30F et grimpe au poulailler, le plus haut cercle des estrades. Au premier round, s'installe le gratin du monde

gallodromique: messieurs Plantier, Verchini et tous les autres gros propriétaires et éleveurs.

Guy Boulogne, aussi, est venu faire son tour de reconnaissance. Éleveur installé sur les hauteurs de Morne-Udolles, en banlieue de Pointe-à-Pitre, cet homme de descendance espagnole est un professionnel endurci et un fin connaisseur. Il aurait, paraît-il, plus d'une plume à son portemonnaie, le rusé gaillard. «J'ai une écurie d'environ 40 coqs. Je vais chercher mes champions en Espagne. Les plus chers coûtent jusqu'à 10,000 francs, mais ceux-là, je les garde pour la reproduction». Ils sont une quinzaine comme Guy Boulogne à se tailler la part du lion dans l'industrie gallodromique. On dit que les meilleurs éleveurs gagnent entre 200 et 300,000 francs par année. Un salaire coquet...

Premier combat: Aveugle contre Patte blanche. Deux puissants coqs rouges. Face au juge-directeur, les piteur-armeurs (sorte de soigneurs du coq) nettoient à l'éponge le corps et les pattes de leurs protégés respectifs. Ils choisissent ensuite les ergots d'acier qu'ils fixent à l'arrière du mollet du volatile. Après la pose, le juge asperge les éperons de jus de citron pour éviter les infections. Les deux combattants s'observent, fins prêts pour l'attaque.

Là, dans un brouhaha proche de l'engueulade généralisée, les supporters font leurs paris à la criée. Il existe deux moyens de jouer: l'inscription sur l'une des listes de chaque adversaire avec versement de la quote-part et le pari verbal au début et pendant le combat. Ces paris prennent l'allure de joute verbale, de défis lancés à l'adversaire.

Les coqs sont lâchés. Aveuglés par la haine, ils foncent droits l'un sur l'autre. La scène est presque indescriptible: violents coups de becs au visage de l'adversaire, échanges d'estocades, tous ergots dehors, et puissantes envolées au-dessus de la tête de l'adversaire. À chaque choc entre les deux bêtes, les parieurs tressaillent et relancent les enchères. Courageux et belliqueux

à l'extrême, aucun des coqs ne recule. Pas de place pour les poules mouillées dans ce cruel ballet. «Chèche, chèche», crient les hommes au bord de la transe.

Comme un boxeur

Le coq n'arrive pas sans préparation dans l'arène. Il risquerait de s'y faire carrément déplumer. Comme l'explique monsieur Bougnoune, petit éleveur des Abymes, «l'entraînement d'un coq ressemble à celui d'un boxeur. Il faut lui apprendre les techniques de défense, les parades, par un entraînement à la main ou contre des vrais coqs. L'important pour le coq est de pouvoir orienter les attaques au cou et à la poitrine de l'adversaire».

Comme un pugiliste à qui l'on prodigue les meilleurs soins plusieurs semaines avant un combat, le coq est l'objet d'une très minutieuse attention. Les ailes taillées prennent une forme aérodynamique, la tête devient nette et lisse, la crête et le barbillon sont légèrement coupés pour éviter que l'adversaire n'y prenne prise, les cuisses et le ventre sont déplumés. «Un coq est prêt au combat vers 13 mois et atteint sa forme maximale vers 20 mois. À 5 ans, maximum, il est prêt à accrocher les ergots», souligne l'éleveur Bougnoune, son coq Mille fleurs blotti au creux de son avant-bras, comme un inoffensif nouveau-né.

Après sept combats au gallodrome de Petit-Bourg, bilan provisoire: 1 jambe cassée, 2 yeux crevés, une grosse poignée de plumes et une chopine de sang répandue en gouttelettes sur la piste de terre battue. Les parieurs ont déserté l'arène et s'apprêtent à manger ce fumant poulet colombo. Adversaires de tantôt, ils partagent désormais la même table. La trêve est signée pour quelques heures, le temps que reprennent les affrontements de l'après-midi.

La fête durera toute la journée. Comme une punctuation libératrice dans la trame d'une vie difficile. Le combat de coqs, c'est le langage du peuple et de ses racines, l'acte sacrificiel qui achète la paix sociale. Et que résonne encore le cocorico des justes.

Les Antilles françaises de Terralours

GUADELOUPE

Studio Les Boucaniers

1 semaine en janvier

625\$ occ.
quad.

705\$ occ.
triple

755\$ occ.
double

COMBINÉ
LES SAINTES / GUADELOUPE
Hôtel Studio
Los Santos / à St-François
2 semaines en janvier
1454\$

MARTINIQUE

Hôtel Novotel Diamant

1 semaine en janvier

999\$

INCLUANT: Avion, transfert, logement, petit déjeuner en hôtel (taxes et services en sus).

Contactez
votre agent de voyages

(Permis du Québec)



La plantation Leyritz a une nouvelle vocation

ANNE GARDON

La Montagne Pelée, coiffée de brumes comme à l'habitude, semble menaçante. Le souvenir de sa soudaine éruption en 1905 encore frais dans la mémoire, on détourne vite son regard pour le promener sur les champs d'ananas et les bananeraies qui quadrillent le paysage jusqu'à la mer. Au milieu de tout cela, des bâtiments de pierre grise volcanique, des arbres fleuris et la tache bleue de la piscine trahissent la Plantation Leyritz.

Construite en 1700, cette plantation est l'une des plus anciennes des Antilles. Mais sa vocation a quelque peu changé depuis le «bon vieux temps». Meticuleusement restaurée en 1970, elle est devenue un complexe hôtel-restaurant-spa fort recherché.

Les cases des ouvriers asservis sont désormais louées à prix d'or à des esclaves de la beauté corporelle.

La Plantation Leyritz est située dans un site paradisiaque sur les contreforts de la Montagne Pelée, à la lisière de la forêt tropicale et à moins de trente minutes de la côte atlantique.

Tous les bâtiments sont d'origine. La rhumerie est maintenant le restaurant. Dans la salle principale, des cascades tombent du plafond pour rafraîchir l'atmosphère. On y sert une cuisine créole ou française aux visiteurs de passage et des menus-minceur aux «clients réguliers».

La maison des maîtres, trappue, vêtue de crépi ocre et remplie de vieux meubles à la patine centenaire est entourée d'un jardin



Les cases d'esclaves ont été transformées en chambres ultra-modernes.

à la française. Ou plutôt de son fantôme car il ne reste plus que des fontaines et quelques marches recouvertes de mousse. À l'ombre de manguiers et d'orangers où s'accrochent des orchidées, des chaises de fer forgé attendent l'heure du punch.

Plus bas, les cellules des esclaves célibataires et les cases des familles arborent toutes l'air climatisé, une salle de bain et des meubles antillais d'époque. En face, le spa avec la salle de gymnastique, le salon de coiffure, les cabines d'esthéticienne, les thermes pour les bains de boue ou d'algues et, sur le toit, au grand air, le bain tourbillon.

La Plantation Leyritz est un monument historique qui a retrouvé un air de jeunesse. Pour 10 FF, on peut la visiter et déguster un délicieux punch au bar, pour un peu plus on peut y dîner ou y souper dans un décor colonial authentique, et pour beaucoup plus on peut s'y refaire une santé.



LE PLUS CRÉOLE DES GRANDS
HÔTELS DES ANTILLES

LA TABLE:

- Spécialités antillaises et françaises table réputée dans l'île.
- Restaurant gastronomique «Châteaubriand», le restaurant de la plage, le bar La Rotonde, beach bar.
- Dîners dansants tous les soirs — steel band et orchestre typique ballets folklorique.

★ ★ ★ ★

- À 30 km de Fort-de-France (20 minutes de trajet par ferry).
- 100 chambres toutes avec vue de mer, salle de bain complète,
- climatisation, téléphone avec lignes directes.
- piscine d'eau douce — sports nautiques.
- 2 courts de tennis éclairés
- golf de 18 trous à 3 km.



Hôtel classé par HARPERS et QUEEN Parmi les 300 meilleurs hôtels du Monde

Pointe-du-Bout — 97229 Trois-Îlets Tél.: 66-02-02 — Télex: 912 666 MR
CONSULTEZ VOTRE AGENT DE VOYAGE!

la nature et la liberté.
CLUB ORIENT HÔTEL. TÉL.: (596) 87-33-85 TÉLEX (340) 919-953
97150 SAINT-MARTIN. ANTILLES FRANÇAISES

LES SAINTES, un tranquille archipel où le temps semble suspendu...

BERNARD GEORGES

Ce splendide chapelet de quelques îles, situé à une quinzaine de minutes d'avion de la Guadeloupe, a le rare privilège de réunir la douceur indolente et la beauté des Antilles, le charme des petits villages français et une tranquillité extrême à l'abri d'une des plus belles rades du monde, sans doute après la baie de Rio au Brésil, ou celle d'Along, au Vietnam.

Découvertes par Christophe Colomb le jour de la Toussaint, d'où leur nom, les

Saintes se composent de quatre îles principales, dont la plus connue: Terre-de-Haut. Nichées bien au chaud dans un écrin d'eaux émeraudes, elles ont été miraculeusement préservées des développements touristiques à outrance qui ont malheureusement détruit quelque peu le charme de certaines autres îles des Caraïbes. Pour combien de temps les Saintes échapperont-elles encore aux yeux exercés des promoteurs? Nul ne le sait, mais on peut dire qu'il n'existe pas actuellement dans la région des



Antilles beaucoup d'endroits aussi facilement accessibles et qui réunissent tant d'attraits, depuis la beauté des sites et des plages, la douceur du climat, la gentillesse des habitants, la facilité des déplacements (aucune voiture n'est nécessaire, presque tout étant accessible à pied), sans compter le charme et la quiétude créoles.

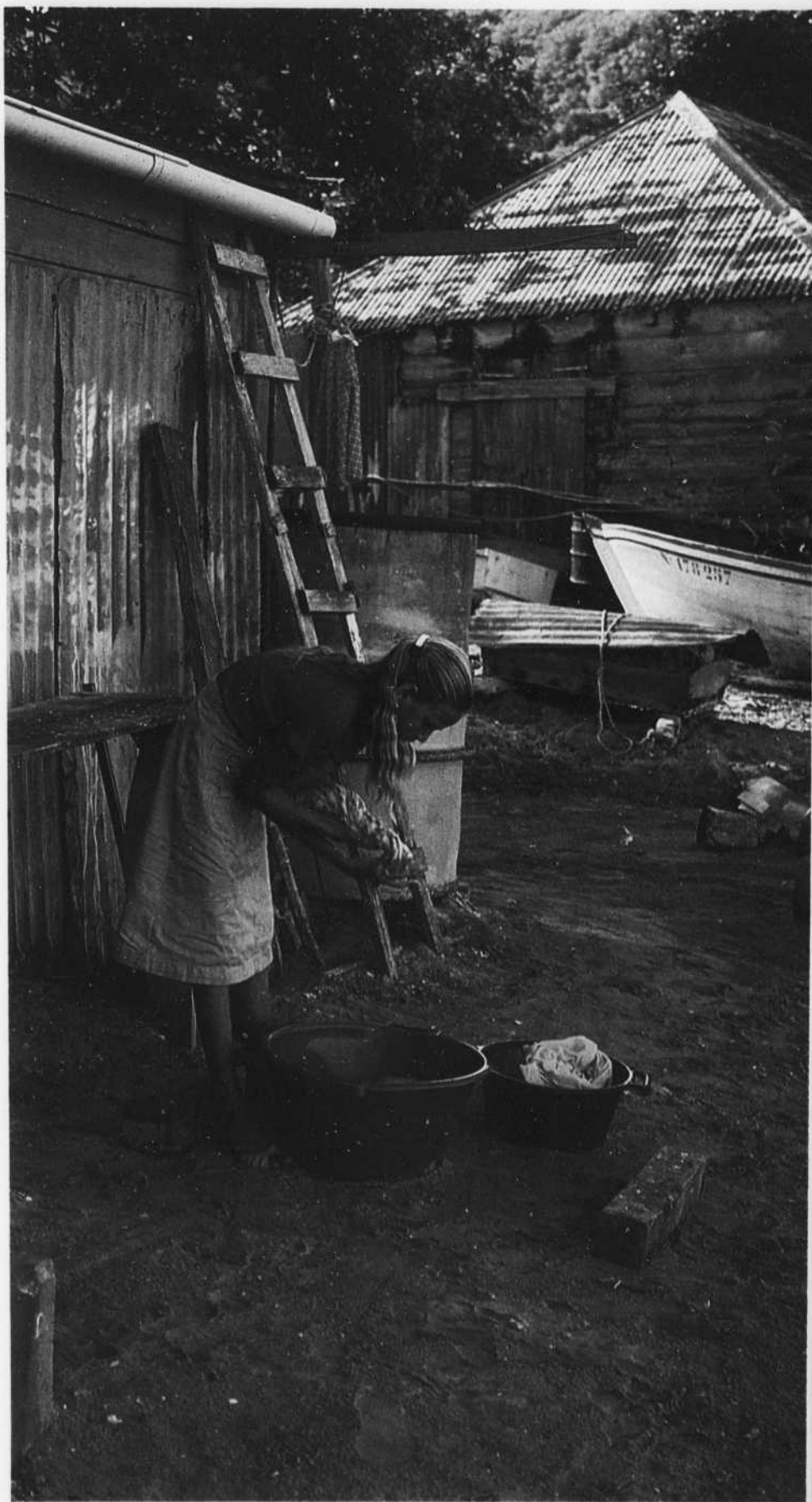
Le temps semble ici suspendu

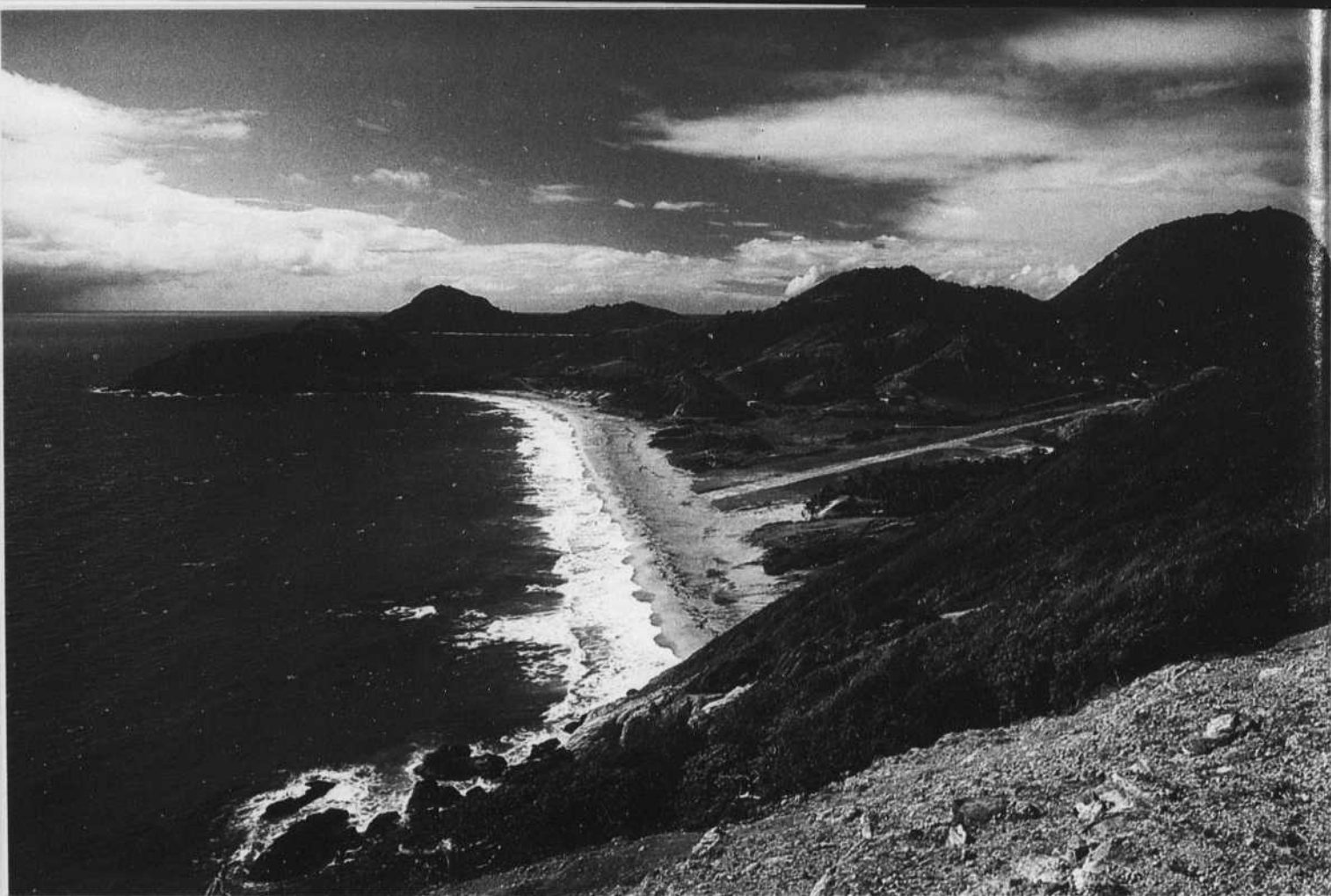
Le temps semble ici suspendu et le stress ne peut avoir accès, tout comme si une invisible barrière magnétique veillait à en préserver jalousement les îles et le mettait hors la loi. Autrement dit, à l'écart des grands courants touristiques, les Saintes sont encore un petit havre de paix oublié...

Le port et le lieu de villégiature principal se situent à Terre-de-Haut, l'île la plus habitée (1500 habitants) et la plus grande, avec ses six kilomètres de longueur. Dominé par une série de mornes qui abritent de ravissantes plages tranquilles, le petit village de Terre-de-Haut a un charme bien particulier: de minuscules maisons de poupées aux couleurs pastel se pressent le long de quelques rues, près du port, et rayonnent à partir d'une petite place triangulaire qui est le véritable cœur du bourg. C'est là que tout un chacun vient flâner, papoter, quêrir des nouvelles ou vaquer à ses occupations. Des arbres fleuris et odorants ombragent quelques bancs face à la mairie couronnée du traditionnel drapeau tricolore français, près de quelques épiceries fourretout d'un hôtel dont la terrasse baigne de l'autre côté dans un clapotis de vaguelettes, et, pour finir, de boulangeries, qui ne sont pas moins de quatre, tant les Saintois ne peuvent oublier la mère patrie et se passer quotidiennement de leurs baguettes et «ficelles» de pain, sortant toutes croquantes et chaudes encore des fours.

La presque totalité de la population vit de la pêche et c'est un enchantement de voir les femmes de pêcheurs, coiffées du traditionnel «salako», un étrange chapeau plat de paille, accueillir leurs maris avec des exclamations et des rires joyeux alors que ceux-ci débarquent leurs prises — poissons-lune, langoustes, etc. — avant de faire sécher leurs filets bleus et roses au bord de l'eau. On dit que ce sont les meilleurs navigateurs des Antilles et que ces hardis marins n'hésitent pas à sortir par tous les temps à bord de leurs bateaux pour aller à «Miquelon» ou à «Dien Bein Phu», c'est-à-dire très loin dans les mers. À Terre-de-Haut, on baigne dans ce milieu chaleureux et caractéristique des gens de mer, à la fois très accueillant et simplement hospitalier...

La population est très différente de celle de la Guadeloupe, pourtant toute proche, et c'est ce qui frappe d'abord le visiteur. Les ancêtres des Saintois sont venus en effet de Bretagne et de Normandie et leurs descendants se sont mélangés aux pirates, navigateurs et aventuriers de tout poil, ce qui fait que la population actuelle se compose parfois de beaux types métis mais aussi, souvent, de beaux gaillards à la fière allure, bronzés et aux yeux bleus, de petites bru-





nettes piquantes ou, même, de blondes déités...

Plus mélangés que les Saint-Barthois, les Saintois forment un *micro-melting* pot à prédominance blanche. Ils aiment se retrouver entre eux, comme dans une grande famille et, les soirs de fête, on peut voir les plus jeunes venir souvent accaparer un ou deux bancs de la place, pour y former des orchestres spontanés, chanter de vieilles chansons françaises ou créoles, rythmées sur des tempo de biguine, de calypso ou de mérenгуé...

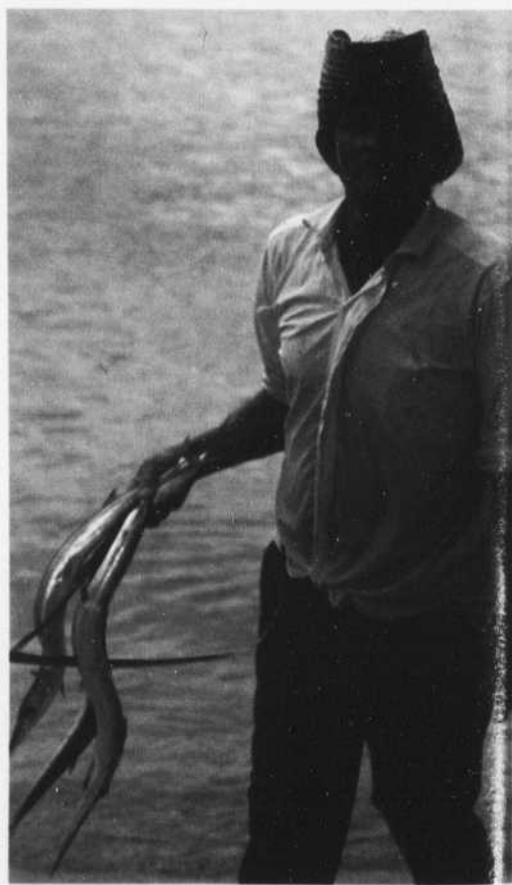
L'archipel jouit d'un micro-climat unique et relativement sec. Il n'y pleut que très rarement et la chaleur n'y est jamais moite et suffocante. En fait, les montagnes volcaniques de la Guadeloupe voisine ont le bon goût de faire écran aux nuages et les Saintes jouissent ainsi d'un climat méditerranéen accentué. La végétation est celle des pays secs: broussailles, frangipaniers, tamarins, cactus (dont l'étonnant cactus géant à efflorescence phallique, que les habitants moqueurs appellent «tête à l'anglais»), arbustes de bois d'Inde, dont les feuilles ressemblent à celles du laurier et que l'on utilise en cuisine sous le nom de quatre-épices, parce qu'elles ont à la fois le goût du laurier, de la cannelle, de la muscade et du girofle.

Le réseau routier de l'île est réduit au strict minimum. En comptant bien, peut-être y a-t-il quatre ou cinq kilomètres de routes asphaltées. Autant dire que la circulation automobile est réduite à sa plus

simple expression si l'on tient compte des deux ou trois minibus qui font la navette vers les quelques hôtels ou le minuscule aéroport. Aux Saintes, tout, absolument TOUT, se trouve à dix ou quinze minutes de marche au maximum, y compris les plages immenses et les charmantes petites criques quasi désertes, offertes à tous les Adam et Eve qui veulent profiter du dieu Soleil ou des délices de la baignade dans des eaux transparentes. Les plages en demi-lune et de sable fin sont bien abritées, sauf Grande Anse réservée aux excellents nageurs. Ces plages, où l'on rencontre parfois des poules ou des chèvres, portent des noms délicieux, par exemple Pompierre, l'Anse Figuier, et la toute dernière, à laquelle va ma préférence et qui est un petit paradis: l'Anse Rodrigue.

Aimez-vous les promenades et les ballades qui empruntent des sentiers de chèvres dans la montagne? Nul besoin d'aller au Népal pour ces mini-trekking. Tout un lacs de sentiers permet de découvrir des points de vue grandioses sur la côte et les îles avoisinantes. Il ne faut surtout pas rater le chemin des crêtes qui domine les falaises abruptes et les criques dominées, au loin, par la silhouette de la Soufrière, le volcan qui domine la Guadeloupe et semble n'y veiller que d'un oeil. Le panorama, à couper le souffle, s'étend jusqu'aux îles de la Dominique, la Désirade et Marie-Galante.

Rien de tel ensuite, après le bain et les ballades, que d'aller s'attabler les pieds presque dans l'eau, devant une belle grillée de



langoustes et de prendre un petit rhum de Marie-Galante, un petit «cœur de chauffe» pour prendre la vie du bon côté en échangeant tranquillement quelques paroles avec les voisins. Il n'y a pas d'heure pour le «ti punch»: il est souvent le contrepoint rituel de «parlures» agréables et chaleureuses avec les habitants, dans la douceur tiède du temps qui passe...

RENSEIGNEMENTS:

Services français du Tourisme, suite 490, 1981 rue Sherbrooke, Montréal
Tél.: (514) 288-4264
Agence spécialisée: Club Voyages
Rosemont Tél.: (514) 055-66430

OÙ LOGER?:

De nombreux habitants louent des chambres (à partir de 15 \$).

HÔTELS:

- **«La Saintoise»** Tél.: 99-50-92
10 chambres, bonne cuisine. Près de la rade. Chambre double: 45 \$
- **«Bois-Joli»** Tél.: 99-50-38
21 chambres dans les bougainvillées avec plages privées.
- **«Jeanne d'Arc»** Tél.: 99-50-41
10 chambres, à 10 minutes des plages, 5 mn de l'aéroport.
- **«Kanooa»** Tél.: 99-51-36
15 chambres. Intime, cuisine soignée.
- **«Frantel Los Santos»**
54 chambres tout confort, restaurant. Plus cher: environ 100 \$ pour 2 personnes.

LOISIRS:

Tous sports nautiques (voile, ski nautique, promenades en mer, plongée sous-marine, planche à voile, etc.). Promenades. Plages nombreuses.

RESTAURANTS:

Cuisine créole et française. Surtout fruits de mer et poissons.

LIAISONS:

Quotidiennes, par la Guadeloupe et les autres îles de Antilles, par avion ou par bateau.

BANQUE:

Change au Crédit Agricole (certains jours seulement).

MAGASINS:

Épiceries, journaux, boulangeries, articles de plage.

LANGUES:

Français, créole.

MILITAIR

présente

le village club viva

1 semaine: à partir de

\$719.+64

Consultez votre agent de voyages préféré

Situation:

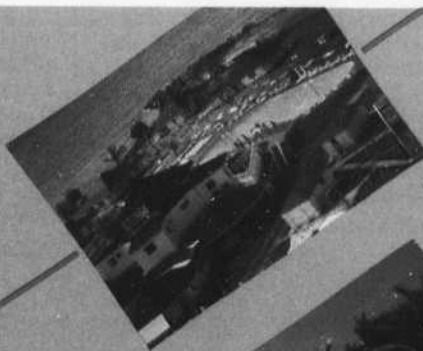
Face à la marina de Pointe à Pitre, en bord de mer, à 5 minutes de l'aéroport.

Logement:

8 pavillons créoles de 4 chambres chacun avec terrasse privée, téléviseur, climatisation, salle de bain, vue mer ou piscine.

Services:

2 restaurants, 2 bars, Tennis, squash, bowling, aérobic. Planche à voile, catamarans, aquacycles. Animation et minivillage.



Avoir vingt ans en Guadeloupe

HUGO LÉGER

A Pointe-à-Pitre, c'était une fin de journée typique. Le soleil tombait mollement sur cette ville volcanisée par de bruyantes coulées humaines. À la sortie des bureaux et des commerces, c'était une autre symphonie athlétique pour corps et klaxons. Tel un danseur de biguine, je slalomaïs, toutes hanches dehors, dans la foule compacte, cherchant en vain le terminus d'autobus.

Elle est apparue au détour de la rue Frébault. Comme sortie d'un poème revisité de Saint-John Perse: «grandes fleurs-mouvement en voyage...» Chemisier vert pomme et jupe-fuseau, souliers de cuir verni, lunettes très design qui lui donnaient un air d'intellectuelle décontractée, elle mariait le look moderne à l'européenne à la grâce insouciant des Antillaises. Baguette sous le bras, elle revenait du travail. Elle s'appelait Betty, elle avait vingt ans, et j'ai reconnu en elle la Guadeloupe d'une fin de siècle: plus ballotée que jamais entre le désir d'émancipation et l'appel des racines, entre l'exil désiré et l'incontournable identité culturelle.

Nous nous sommes assis Place de la Victoire. Elle parlait un français châtié et légèrement pointu, résultat évident de ses

années passées sur les bancs du lycée. Elle causait sans arrêt. De tout et de rien, avec ce charmant détachement caractéristique des conversations du pays: de son chien mort écrasé, de sa molaire endolorie, de son crâne rasé qui faisait parler les amis et les voisins, et même de la programmation télé de la soirée. De son sac dépassait un *Nous Deux*, ce magazine fleur bleue pour adolescentes. Des histoires rêvées qui n'ont rien à voir avec la sienne.

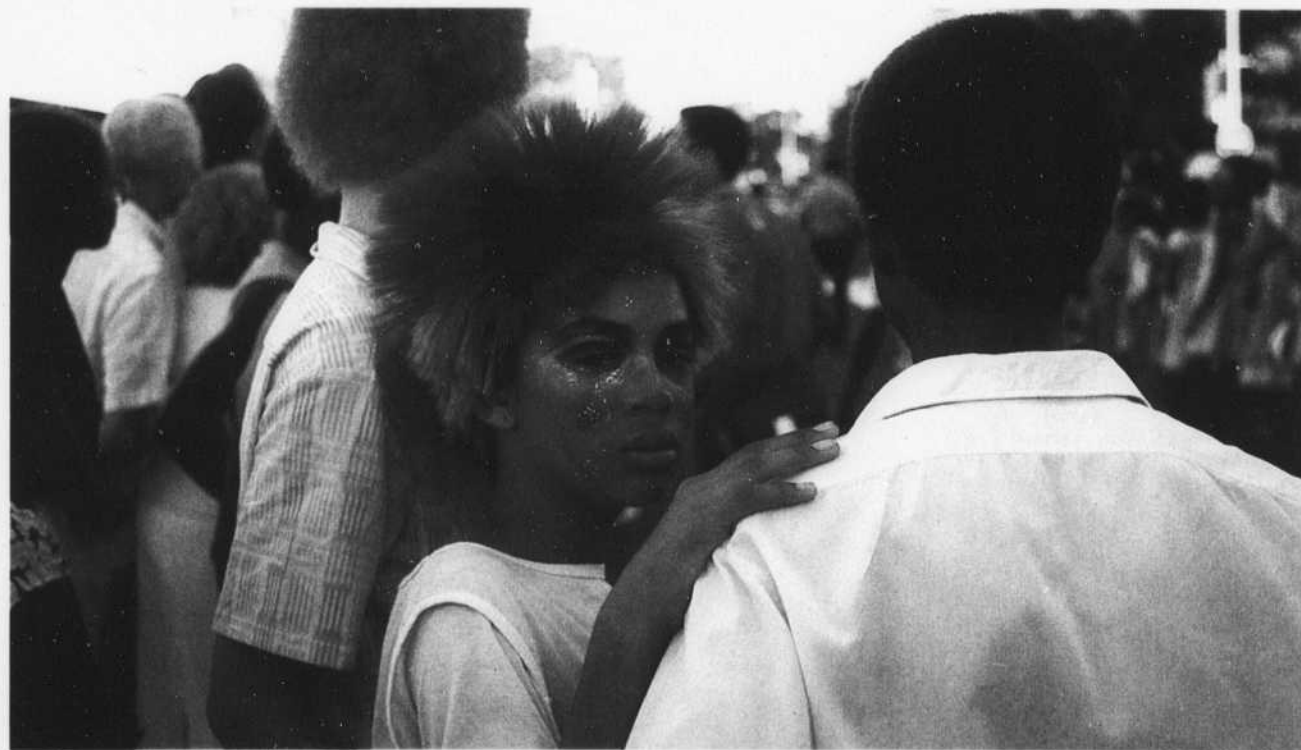
Betty vit avec sa tante dans un HLM en périphérie du centre-ville de Pointe-à-Pitre. Fille ainée d'une famille démembrée — un père absent et une mère qui aura eu trois enfants de trois hommes différents — elle reçoit une éducation à la française qu'elle doit stopper en 3e, faute d'argent. Comme de nombreuses jeunes Guadeloupéennes, elle entreprend alors un cours professionnel de deux ans où elle assimile l'abc du secrétariat et de l'hôtellerie.

Le chômage

À la sortie, le désert. Aucun employeur visible. Dans les annonces classées du quotidien *France-Antilles*, les demandes l'emportent par 10 contre 1 sur les offres d'emploi. Côté économie, l'exotisme n'est même plus au rendez-vous: déclin de l'in-

dustrie sucrière (en 1965, 185,000 tonnes de sucre produits pour 41,000 tonnes en 1984), stagnation de la banane, un chômage oscillant entre 30 et 40% de la population active. D'une économie coloniale d'exportation, la Guadeloupe a trébuché dans une économie d'importation quasi-exclusive (aujourd'hui, pour 100F de marchandises importées, la Guadeloupe n'exporte que 12F de produits locaux). Une économie assistée, portée à bout de bras par la France. Les Antillais doivent encore s'exiler pour chercher, à Paris et dans sa banlieue, des emplois de postiers ou d'infirmières. Les jeunes sont évidemment les plus touchés par le chômage, et comble d'infortune, un Guadeloupéen sur deux a moins de vingt ans. On distingue mal la lumière au bout du tunnel.

Betty est inscrite aux TUC (travail d'utilité communautaire), un programme élaboré par l'ancien gouvernement socialiste pour aider les jeunes sans emploi. Comme jardinière d'enfants, elle gagne environ



1,200 francs par mois (250 \$). Inutile de dire que ce salaire dérisoire comble bien imparfaitement ses besoins, et que dans ces conditions, l'exil devient la plus récurrente de ces pensées.

Où aller?

«Oui, j'ai envie de partir, soupire Betty, elle qui n'est jamais allée plus loin que la Marie-Galante. Mais pour aller où? En métropole? Sans formation, je n'ai aucune chance. À manger de la vache enragée à Paris, je préfère encore en manger en Guadeloupe. Ici au moins, je ne me retrouverais jamais à la rue».

Mais Betty est une ambitieuse. Tête dure et caractère bouillant, elle rejette la vision d'une Guadeloupe complexée, misérabiliste, née pour une petite mangue. Elle n'a qu'un désir: s'en sortir. «J'ai hâte d'avoir ma voiture, ma maison. Je veux vivre de façon libre et autonome», dit-elle avec toute la conviction de ses vingt ans. Chaque semaine, elle achète son billet de loterie. Et quand elle parle d'un très hypothétique billet gagnant, ses beaux yeux se brident encore davantage. Tous les moyens sont bons pour rêver à des jours meilleurs, pour déboucher l'avenir.

Comme plusieurs autres Guadeloupéens passés maîtres dans l'art de l'auto-flagellation — ce qui contribue à nourrir grassement la spirale de l'inertie, — Betty supporte mal le comportement défaitiste de ces compatriotes. Elle est même très sévère, s'agissant du capital humain de l'archipel. «Les Guadeloupéens sont attentistes. Ils ne font qu'imiter. S'ils ont de l'argent à investir, ils vont attendre que les Européens ouvrent le chemin. Ils ne prennent pas l'initiative».

Et l'indépendance?

Les réponses de Betty sont comme de longs monologues intelligemment décousus, naviguant tout naturellement entre le drame et la comédie. Très actrice, Betty. Un talent né pour les grandes scènes. Mais quand je lui demande si l'indépendance ne serait pas la solution pour ce département français, séparé de sa métropole par près de sept mille kilomètres d'océan Atlantique, là Betty abandonne son grand jeu. Elle refuse carrément l'aventure. «Je ne suis pas indépendantiste. La Guadeloupe n'est pas encore assez mature. Je pense que ce serait pire advenant l'indépendance. Laissés à nous-mêmes, ce serait la catastrophe. Et puis, les indépendantistes se promènent toujours en avion, s'habillent à l'euro-péenne et boivent du champagne à Noël». Réplique sentie à tous ces graffiti anti-coloniaux que l'UPLG (Union pour l'indépendance de la Guadeloupe) a bombés sur les murs blancs des villes et des villages.

De toute façon, à l'instar d'une large portion de la jeunesse guadeloupéenne (et de la jeunesse mondiale, pourrait-on ajouter), Betty ne croit guère au cirque politique. Elle n'y a jamais vu et n'y voit pas un pôle de changement ou de promotion

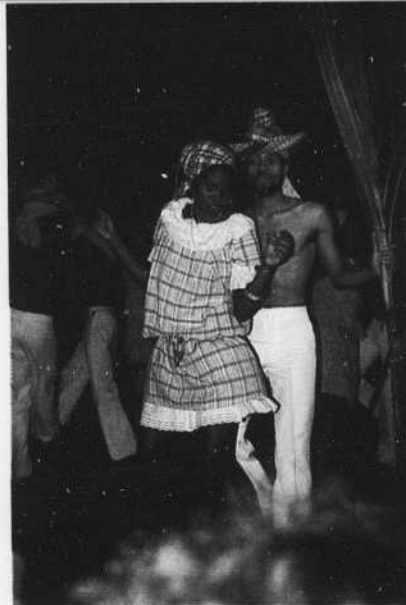
sociale. «Juste de la magouille,» affirme-t-elle, dans un sourire flamboyant.

L'amour

Betty préfère les plaisirs vrais de la vie aux palabres de la politique. Elle aime aller au resto, au cinéma, à la pêche. Elle ne pratique aucun sport, ne sait pas nager (étrange quand même) et ne se pâme pas devant la mer. Elle s'intéresse à la musique — «Kassav, ils sont supers» — et... aux hommes. Mais contrairement aux générations précédentes, Betty n'est pas pressée de convoler en justes noces et d'enfanter une flopée de beaux petits Guadeloupéens. «Quand je suis née, ma mère avait 17 ans. C'est trop jeune. Je ne veux pas d'enfants tout de suite».

Dans une société où la polygamie reste bien ancrée dans les moeurs (le sens commun veut qu'il existe cinq femmes pour un homme en Guadeloupe), laissant souvent la femme à elle-même pour l'éducation des enfants, on comprend plus facilement que Betty ne veuille pas brusquer les choses. «Je veux être maître de moi-même, de mon corps, de mon travail, de ma vie. Et souvent, les Guadeloupéens ne sont pas sérieux en amour. Ils ne pensent qu'à passer à la chambre à coucher». Elle attend donc, même si la tentation est forte de trouver le bon parti. Question de survie.

Engagée dans une relation d'amour-haine pour son pays, comme une algue ondoyant loin de son rocher, sans jamais



s'en détacher, Betty aborde le grand tournant du siècle, comme tous les jeunes du monde: inquiète et vulnérable devant l'avenir. En Guadeloupe, il n'y a souvent de rose que les couchers de soleil. Mais Betty cherche, forte et décidée, à étendre la palette des couleurs. Bonne continuation, comme disent les Antillais.



Situation:

Dans la petite ville de Marigot au coeur d'un quartier accueillant et animé, à quelques minutes seulement des merveilleuses plages de sable blanc de St-Martin et des meilleurs restaurants français de l'île.

Logement:

Architecture typique et pleine de charme, le PALM PLAZA est pourvu de 21 chambres climatisées, calmes et confortables dont 3 suites-kitchenette, avec vue sur la fameuse baie de Marigot.

Commodités:

Le PALM PLAZA offre en outre un bar-restaurant, et de nombreux services, dont une banque et plusieurs boutiques.

**Palm Plaza Hotel, 97150 Marigot, St-Martin, F.W.I.
Tél.: 875196 ou contactez votre agent de voyages!**

La Caravelle



Vos hôtes, José et Jacqueline, vous invitent à dîner dans une atmosphère romantique, avec une vue superbe sur le port de Great Bay, et à déguster des spécialités telles que Casserole de fruits de mer, Sole de Douvres amandine, Feuilleté de homard, Chateaubriand Bouquetière, et bien sûr ... fruits de mer frais.

Front Street, Philipsburg, St-Maarten. Tél.: 23011

CHEZ MARTINE

Restaurant — Auberge

Il n'y a pas de séjour dans l'île de St-Martin sans s'arrêter chez Martine.



- Situé dans la Baie de Grand Case
- Salle à manger s'ouvrant sur la mer des Caraïbes
- Cuisine française
- Ouvert tous les jours (lunch et dîner)

Pour réservation: 87-51-59
St-Martin 97150 F.W.I.

Pour un séjour chez nous, consultez votre agent de voyage!

JE VOYAGE COMME JE VEUX AVEC NOUVELLES FRONTIÈRES



LE SÉJOUR

Martinique - Guadeloupe
Choix d'hôtels et de studios
Pour plus de renseignements
contactez nos agents

**NOUVELLES
FRONTIÈRES**

1130 boul. de Maisonneuve ouest
288-4800

CAFE DE PARIS



Un endroit
unique.

Tout juste en
face de la
marina.

Une ambiance
et un menu
inoubliables!

Cuisines
française et
italienne.

Animation
musicale (jazz,
rock ou
chanson) tous
les soirs.

LE lieu de
rencontre du
tout St-Martin!

PORT-LA-ROYALE.MARIGOT. St-MARTIN. F.W.I.
Tél. 87.56.32

Grande et petite hôtellerie à l'image de l'hospitalité antillaise

ANNE-LOUISE DESPATIE

Nul doute que les Antilles Françaises se sont fait une place privilégiée au palmarès des destinations-sud préférées des Québécois. En 1984-85, ces îles ont connu une augmentation de la fréquentation canadienne de 64% comparativement à l'année précédente. La valeur du franc avait, bien sûr, contribué à cet essor mais le caractère français de ces départements d'outre-mer exerce un attrait certain sur le Québécois.

Dans leur quête de soleil antillais, la majorité des Canadiens voyagent dans le cadre de forfaits comprenant au moins le transport aérien, l'hébergement et les transferts de l'aéroport à l'hôtel.

L'achat d'un forfait permet d'obtenir un meilleur prix pour les différentes prestations, en raison du volume que garantit le voyageur à ses fournisseurs.

Le prix d'achat varie essentiellement en fonction de la catégorie d'hôtel choisi. Les Antilles Françaises jouissent d'une bonne infrastructure hôtelière qui regroupe des établissements de toutes les catégories, de l'hôtel de luxe à la petite pension. Les hôtels de la Martinique et de la Guadeloupe ont adopté le système de classification par étoiles. Ce système reste mal connu au Québec. Même pour les voyageurs français il demeure tributaire de subtilités administratives qui faussent parfois la réalité.

Le nombre d'étoiles est accordé en fonction d'une multitude de normes: la surface des chambres et des lieux communs, le nombre de restaurants ou — pourquoi pas — l'intensité lumineuse au mètre cube. De sorte que certains hôtels dits «3 étoiles» sont d'excellents établissements et pourraient, selon des normes personnelles, récolter une étoile de plus. Pour des raisons fiscales également, certains hôteliers préfèrent conserver leur classification à 2 ou 3 étoiles.

Malgré ses défauts, le système des étoiles permet tout de même d'obtenir certains indices sur la qualité de l'hébergement offert par telle ou telle catégorie d'hôtels et ainsi établir certaines constantes. Par exemple, les hôtels «3 étoiles» aux Antilles disposent d'une piscine mais ne sont pas forcément situés sur la plage.

La petite hôtellerie en Martinique et en Guadeloupe est maintenant regroupée sous une bannière commune. Sous le nom des Relais Créoles, ce regroupement permet de mettre en commun certains services, tels la promotion et les activités sportives offertes aux clients. La Martinique compte plus de 30 Relais Créoles, alors que la Guadeloupe dont l'infrastructure est plus récente, en compte 23. Les critères diffèrent d'un hôtel à l'autre. Tous mettent cependant l'accent sur l'accueil sympathique que facilitent les établissements de petite taille. Ceux qui veulent donc échapper à l'anonymat des grands hôtels, pourront y trouver une dimension qui leur convient mieux.

De plus en plus de voyageurs proposent des Relais Créoles dans le cadre de leur programme antillais. À prix moindre et sans disposer de toute la gamme des services hôteliers, ils permettent tout de même un cadre agréable pour les vacances.

L'infrastructure hôtelière est fortement concentrée sur les deux îles et particulièrement en Martinique où les grands hôtels offerts par les voyageurs canadiens se retrouvent surtout à la Pointe-du-Bout de Trois-Îlets. En Guadeloupe, Gosier, Sainte-Anne et Saint-François constituent les principales zones de concentration hôtelière sur Grande-Terre. Outre le Club Med de Fort-Royal, l'île de Basse-Terre ne compte aucun grand hôtel.

De façon générale, les Relais Créoles sont moins concentrés et pour cela un peu à l'écart des grands complexes hôteliers. Si le relais n'offre pas de transport ou ne permet pas d'avoir facilement accès aux transports en commun, la location d'une voiture est fortement recommandée.

Au chapitre des déplacements, le taxi individuel est pratiquement un luxe tant les prix sont élevés. La course de la Pointe-du-Bout à l'Anse Mitan — soit trois minutes de route — revient à 40FF, plus de 8\$ Can. L'utilisation de taxis collectifs est beaucoup plus abordable, à condition de ne pas être pressé. L'autocar dessert régulièrement la route parcourant le sud de Grande-Terre, entre Gosier et Saint-François. Le tarif varie en fonction de la longueur du trajet et l'autobus arrête où les passagers veulent bien descendre. Un service de transport

public dessert également la Martinique. De la Pointe-du-Bout à Fort-de-France, un traversier assure une liaison à toutes les 30 minutes, moyennant 12FF l'aller-retour. Les grands hôtels, de même que certains relais, proposent un choix d'excursions. Elles permettent de découvrir les différents sites de la Martinique ou de la Guadeloupe. Les prix varient d'une dizaine à une centaine de dollars, selon la durée, la distance parcourue, le ou les repas inclus, etc. À titre d'exemple, une excursion d'une journée aux Saintes, à partir de Pointe-à-Pitre, est offerte à 60\$.

PLM La Pagerie ☆☆☆ (Martinique)

- 98 chambres.
- Situé derrière la marina de Pointe-du-Bout, l'hôtel est au cœur de l'action. Bien qu'il ne soit pas situé directement sur la plage, le PLM — La Pagerie est à courte distance des hôtels Frantel, Méridien et Bakoua. La situation de l'hôtel compense largement pour son maigre programme d'activités. Convient plus à ceux qui recherchent un hébergement de qualité à bon prix qu'aux vacanciers qui veulent bénéficier d'un service hôtelier complet.
- **Particularités:** les cuisinettes permettent certaines autonomie dans un hôtel qui ne compte aucun restaurant, à l'exception d'un casse-croûte. Le peu d'activité qui y règne fait du PLM — La Pagerie, un établissement tranquille. À noter qu'une épicerie est située à proximité.
- **Activités:** elles se déroulent essentiellement autour de la piscine.
- Forfait de deux semaines à compter de \$ 1169.



Les Antilles françaises

«Des gens simples et accueillants...

Des plages blanches et roses, ombragées de palmiers...

Une cuisine créole assaisonnée de gastronomie française
somme toute des vacances réussies!»

GUADELOUPE
seulement

MARTINIQUE
seulement

SÉJOURS COMBINÉS

Prix à partir de

1 sem. 2 sem.
569\$ 699\$

1 sem. 2 sem.
649\$ 839\$

2 semaines
958\$

DEMANDEZ-NOUS LA BROCHURE



POUR PLUS DE DÉTAILS

AGENCE DE VOYAGES NICOLE LEMAY INC.

Détenteur d'un permis du Québec

1229, rue de la Montagne, Montréal, Qué. H3G 1Z2

514-866-4666

CROISIÈRES

sur le MS NIEUW AMSTERDAM
ou sur le MS NOORDAM

**DOLLAR
CANADIEN
AU PAIR**

RABAIS
pour réservations faites
avant le 15 nov.
200\$ par couple — cab. int.
300\$ par couple — cab. ext.

Départ tous
les samedis

7 jours
dans les Antilles

à partir
de **1 145\$**

Fort Lauderdale, Puerto Rico,
St-Martin, St-Thomas, Nassau
à bord du MS NOORDAM

ou

Tampa, Playa del Carmen, Cozumel
Montego Bay, Grand Cayman
à bord du MS NIEUW AMSTERDAM

**Tours
Maison**



**Holland
America**

Contactez votre agent de voyages

Complétez ce coupon afin de recevoir notre brochure

NOM:.....

ADRESSE:.....

TÉLÉPHONE:.....

Retournez à Tours Maison 2100 Drummond # 536 Mt. H3G 1X1

DESTINATION SUCCÈS!

**COURS
DÉBUTANT
EN SEPTEMBRE**

**521-1600
878-1414**



Mme Gisèle April-Fortier

Devenez CONSEILLER (ière) EN VOYAGES avec un entraînement professionnel auquel vous avez droit.

Le Centre de Formation en Tourisme, fondé en 1979, s'est graduellement taillé une place enviable au sein de l'industrie. Notre programme d'entraînement professionnel, pour CONSEILLER (ière) EN VOYAGES, vous est offert en français ou en anglais, le jour ou le soir.

Si vous aimez voyager et vous cherchez une carrière fascinante et diversifiée, donnez-nous un coup de fil!

PARTEZ POUR VOTRE DESTINATION... LE SUCCÈS.

Demandez notre brochure.

Cours le jour, le soir et le samedi.



**Centre de Formation en Tourisme Inc.
Collège April-Fortier**

801 est. rue Sherbrooke, suite 100, Montréal, H2L 1K7
Permis du ministère de l'Éducation no 749720
Ens. professionnel sec. pour adultes

LOUEZ TRANQUILLE AUX ANTILLES

Monocoques BENETEAU
(29 à 43 pieds)

Multicoques: **BLUE 2-EDEL CAT 33**
CARAIBE 37-SPEED 944

Séjours mixtes: Voilier/hôtel

Flottes pour groupes



Renseignements et brochure
sur demande

Marina Pieds dans l'eau - 97110 Pointe à Pitre
Guadeloupe — Tél.: 90.81.81. — Télex SOLEIL 919994 GL

Bambou Petite hôtellerie (Martinique)

- 118 chambres.
- Situé à Anse Mitan, à 10 minutes de marche de la Pointe-du-Bout. Entouré de plusieurs restaurants, le Bambou propose des vacances animées à bon prix. Avec ses 118 chambres-réparties dans 59 bungalows, cet établissement ne correspond plus tout à fait aux critères de la petite hôtellerie, bien qu'il s'affiche toujours comme Relais Créole. L'animation ressemble plus à celle que l'on retrouve dans les grands hôtels, toutefois l'hébergement est simple. L'ambiance est décontractée. Sans grand confort mais somme toute fonctionnel l'hébergement risque de déplaire à ceux qui accordent beaucoup d'importance à la chambre lorsqu'ils sont en vacances.
- **Activités:** planche à voile, piscine et programme d'animation élaboré.

Novotel Diamant (Martinique)

- 180 chambres.
- Situé au sud de l'île et faisant face au Rocher du Diamant, l'hôtel est construit sur une pointe qui s'avance dans la mer. En raison de la localisation du Novotel, ceux qui voudront se rendre à Fort-de-France devront compter presque une heure de route. L'hôtel dispose d'un service de navette qui effectue la liaison deux fois par jour; pour d'autres la location d'une voiture (ce qui peut être fait sur place) conviendra mieux.
- Cet établissement tout confort propose des vacances actives sur un site magnifique qui se prête bien au farniente. Ceux qui veulent avoir des vacances complètes, trouveront toute une gamme d'activités, loin de l'achalandage de Trois-Îlets. Entouré d'eau sur trois côtés, le Novotel dispose de deux plages où se déroulent plusieurs activités.
- **Particularités:** plusieurs chambres ont vue sur le rocher et pratiquement toutes vue sur mer. Ce cadre compense largement pour l'éloignement de l'hôtel par rapport à la capitale. La discothèque du Novotel est située à l'écart, sur l'extrémité de la pointe.
- **Activités:** planche à voile, tennis, voile, plongée, ski nautique et animation en soirée.
- Forfait de deux semaines à compter de \$ 1 459.



Méridien (Martinique)

- 300 chambres.
- Fait face à Fort-de-France, à la Pointe-du-Bout et se trouve donc au coeur de la plus importante concentration hôtelière de l'île. Si les chambres ont été rénovées récemment, les lieux communs (restaurant et bar) feront l'objet d'un programme de rénovation sous peu. Le Méridien accueille une clientèle internationale qui recherche une ambiance décontractée avec élégance. Pour ceux qui ont les moyens d'aimer les grands hôtels.
- **Particularités:** l'hôtel abrite un casino.
- **Activités:** sports nautiques (planche à voile, voile, ski nautique, plongée, canot et kayak), tennis, volleyball, tir à l'arc, golf (service de navette gratuit) et animation.
- Forfait de deux semaines disponibles à compter de \$ 1 719.



Frantel (Martinique)

- 200 chambres.
- Situé à la Pointe-du-Bout, soit au coeur de la plus importante concentration d'hôtels de la Martinique et à côté de la marina. Faisant face à Fort-de-France, le Frantel n'est situé qu'à deux pas du quai d'embarquement d'où quitte le traversier qui relie la Pointe-du-Bout à la capitale en 20 minutes. Convient parfaitement aux amateurs de vacances «en resorts». Un établissement qui propose une gamme complète de services et d'activités.
- **Particularités:** puisque l'hôtel et la plage font face à Fort-de-France, plusieurs chambres offrent une vue magnifique. Sa situation permet de profiter de l'animation qui règne dans les restaurants de la marina située à quelques pas.
- **Activités:** sports nautiques (planche à voile, plongée, ski nautique, pédalo, voile), tennis et animation en soirée.
- Forfait de deux semaines à compter de \$ 1 419.

Bakoua (Martinique)

- 98 chambres.
- Premier hôtel à avoir occupé la Pointe-du-Bout, le Bakoua jouit d'un site exceptionnel. L'hôtel occupe un terrain en pente que dominent le bâtiment principal et la piscine. Établissement de tradition, l'hôtel propose encore une ambiance tranquille et de bon goût. Les chambres y font régulièrement l'objet de travaux de rénovation.
- **Activités:** sports nautiques (planche à voile, pédalo, ski nautique) tennis, golf et animation.
- Forfait de deux semaines à partir de \$ 2 099.



Caritan (Martinique)

- 94 chambres.
- À moins d'un kilomètre de Sainte-Anne, le Caritan propose une ambiance sympathique et des chambres simples dotées de cuisinette et de dinette sur la terrasse.
- Convient bien à ceux qui veulent agrémente leurs vacances de diverses activités sportives. On retrouve des magasins d'alimentation au village.
- **Particularités:** une forlume club avec l'organisation et les activités que cela comporte, tout en proposant l'hébergement avec cuisinettes. Un plan comprenant deux repas par jour est également disponible sur demande.
- **Activités:** sports nautiques (planche à voile, ski nautique et dériveur), tennis et animation en permanence.
- Forfait de deux semaines disponible à compter de \$ 1 149.



Caraïbe Auberge (Martinique) Petite hôtellerie

- 20 chambres.
- À deux pas du Bambou et de l'animation qui règne dans les restaurants du coin, ce petit hôtel fait face à la plage. En toute simplicité! Des chambres confortables dont la décoration est sommaire. Convient à ceux qui se soucient plus de leur budget que de l'ambiance qui règne dans leur chambre. Service bon enfant et sympathique.
- **Particularités:** le restaurant «Le Vivier» jouit d'une excellente réputation.
- **Activités:** possibilité de pratiquer des sports nautiques sur la plage qui fait face à l'hôtel. ■



Arawak ☆☆☆ (Guadeloupe)

- 160 chambres.
- Localisé à deux pas de la Creole Beach et du casino. On y propose des chambres confortables — dont plusieurs sont redécorées dans les tons pastel — s'étalant sur huit étages. Un deuxième bâtiment comporte des chambres standards plus petites et plus isolées. Une ambiance décontractée règne partout, qu'on veuille nos journées tranquilles ou animées.
- **Particularités:** l'étage supérieur du bâtiment principal est consacré aux suites d'où la vue est unique, cet hôtel étant l'un des seuls qui soient construits sur plus de deux ou trois étages.
- **Activités:** sports nautiques et tennis.
- Forfait de deux semaines à compter \$ 1 499.



Frantel ☆☆☆ (Guadeloupe)

- 200 chambres.
- Situé à Bas-du-Fort, à 10 minutes de route de Pointe-à-Pître et de Gosier.
- Quelques restaurants, dont l'excellent Rossini, et une discothèque sont localisés à proximité. Les chambres confortables sont réparties dans le bâtiment principal ou dans plusieurs bungalows éparpillés dans un jardin tropical. Propice aux vacances tranquilles se déroulant dans une ambiance «grand hôtel» et convenant mieux aux familles et aux couples qu'aux personnes voyageant seules.
- **Particularités:** la plage que le Frantel partage avec le Novotel est très bien aménagée mais accaparée par le trafic de planches à voile à certaines heures.
- **Activités:** sports nautiques (planche à voile, pédalo), tennis et animation régulière en soirée.
- Forfait de deux semaines à compter de \$ 1 299.

Novotel ☆☆☆ — Fleur d'épée (Guadeloupe)

- 186 chambres.
- Situé à deux pas du Frantel.
- Cet hôtel propose un hébergement dans des chambres confortables. Elles font actuellement l'objet de travaux de rénovation majeurs. L'opération de rafraîchissement aura touché 75% des chambres à la mi-novembre. L'atmosphère et les dimensions de l'établissement conviennent mal aux personnes voyageant seules.
- **Activités:** sports nautiques (planche à voile et pédalo), tennis et animation en soirée.
- Forfait de deux semaines à compter de \$ 1 189.

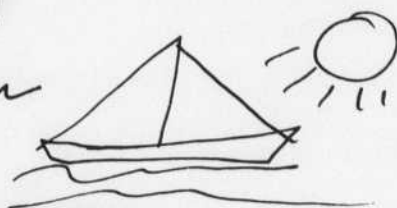
Le Cap Sud Caraïbe (Guadeloupe) Petite hôtellerie

- 12 chambres.
- Situé entre Sainte-Anne et Gosier. À 400 mètres d'une petite plage de pêcheurs. Cap Sud est hors des grandes concentrations hôtelières — comme tous les petits hôtels de Guadeloupe — mais dispose d'un mini-bus pour le transport des invités. Un bel exemple du charme et de l'accueil que réservent les petits hôtels antillais. Il y règne une atmosphère sympathique, familière, «en toute amitié». L'ambiance est telle que les invités de Cap Sud la veulent. Être comme chez soi dans une auberge coquettement simple.
- **Particularités:** l'hôtel est construit selon un plan original, asymétrique, où s'enchevêtrent escaliers et terrasses. À noter qu'on y sert une cuisine allégée: sandwiches, croque-monsieurs, langoustes, etc. L'accueil des proprios, Sam et Patrick, est inoubliable.
- **Activités:** piscine, sortie en mer avec les pêcheurs du coin, farniente.
- Forfait de deux semaines à compter de \$ 759.



Merci

*tu es la meilleure protection pour
papa et maman en voyage*



JE T'AIME



~~UNIVERS ASSISTANCE~~



Une longueur d'avance en assistance assurée

Assistance médicale

Avance de caution pénale

Aucune limite d'âge

Avance de frais médicaux

*Avance de fonds
en cas d'urgence*

Bureaux d'indemnisation

*Avance d'hôtel
pour convalescence*

Rapatriement au Canada

UNE NÉCESSITÉ DU MONDE MODERNE... EN VOYAGE

La Creole Beach ☆☆☆ (Guadeloupe)

- 156 chambres.
- À moins de deux kilomètres de Gosier, à Pointe Verte, cet hôtel est situé, comme les hôtels de Bas-du-Fort, à une courte distance de Pointe-à-Pître. Le village de Gosier compte de nombreux restaurants affichant menu créole.
- La Creole Beach convient particulièrement bien aux gens qui veulent bénéficier de nombreuses activités sportives et d'un programme d'animation étoffé.
- **Particularités:** ancien Holiday Inn, l'hôtel dispose de normes de confort nord-américaines, telles que deux lits doubles dans toutes les chambres et une antenne parabolique permettant de capter les chaînes américaines et même canadiennes. L'hôtel procède actuellement au réaménagement de sa plage.
- **Activités:** sports nautiques (planche à voile, plongée, etc.), volleyball, pétanque et autres jeux, de même qu'une animation régulière en soirée.
- Forfait de deux semaines à compter de \$ 1 469.



Le Rotabas (Guadeloupe) Petite hôtellerie

- 30 chambres.
- Voisin du Club Med — La Caravelle.
- Accueil en toute gentillesse. Oasis de tranquillité et ambiance sympathique. La cuisine est un régal alors que la salle à manger à aire ouverte, réunit les pensionnaires à l'heure des repas.
- **Particularités:** une école de planche à voile où les amateurs peuvent s'en donner à coeur joie.
- **Activités:** sports nautiques, planche à voile à l'honneur.



La Toubana (Guadeloupe) Petite hôtellerie

- 32 chambres (en bungalows individuels).
- À deux pas du Club Med — La Caravelle. Les petits bungalows s'étalent à flanc de colline et permettent un certain isolement à ceux qui le désirent, de même qu'une certaine autonomie en raison des cuisinettes disponibles dans chaque pavillon. Charme discret et ambiance sympathique composent des vacances tranquilles. La Toubana propose une excellente cuisine créole.
- **Particularités:** l'hôtel dispose d'une petite plage privée mais la plage du Club Med est facilement accessible. Transports publics vers Sainte-Anne ou Gosier et Pointe-à-Pître sont disponibles. Splendide vue sur la mer.
- **Activités:** tennis et sports nautiques.
- Forfait de deux semaines à compter de \$ 1 089.

Serenida (Guadeloupe) Petite hôtellerie

- 7 chambres.
- Située à Gosier, légèrement en retrait du village, à quelques centaines de mètres de la plage. Convient parfaitement à ceux qui veulent se faire dorloter dans une ambiance toute familiale et retrouver l'atmosphère de la petite pension.
- **Particularités:** projet d'agrandissement qui accroîtra la capacité et dotera le petit hôtel d'une piscine. Ne figure au programme d'aucun voyageur québécois pour l'instant.
- **Activités:** repos et dolce vita.



Relais du Moulin (Guadeloupe) Petite hôtellerie

- 20 chambres (20 de plus dès la prochaine saison).
- Situé entre Sainte-Anne et Saint-François, en pleine campagne et à quelques minutes de marche de la plage. Chaque pavillon abrite des unités de logement composées d'une chambre et d'un petit salon. Les bungalows sont disposés autour d'un vieux moulin datant de 1843 qui abrite la réception et la salle de TV à l'étage supérieur. Destiné à ceux qui veulent des vacances tranquilles mais débordantes d'activités le jour. Des excursions personnalisées composent toute une gamme de sorties qui occupent bien les pensionnaires du Relais.
- **Particularités:** le Relais du Moulin est moins un endroit pour s'adonner exclusivement aux activités nautiques, qu'une base de plein air avec mer en prime.
- **Activités:** équitation, tennis, tir à l'arc, excursion à bicyclette, sortie en mer (voile), planche à voile, plongée en apnée.

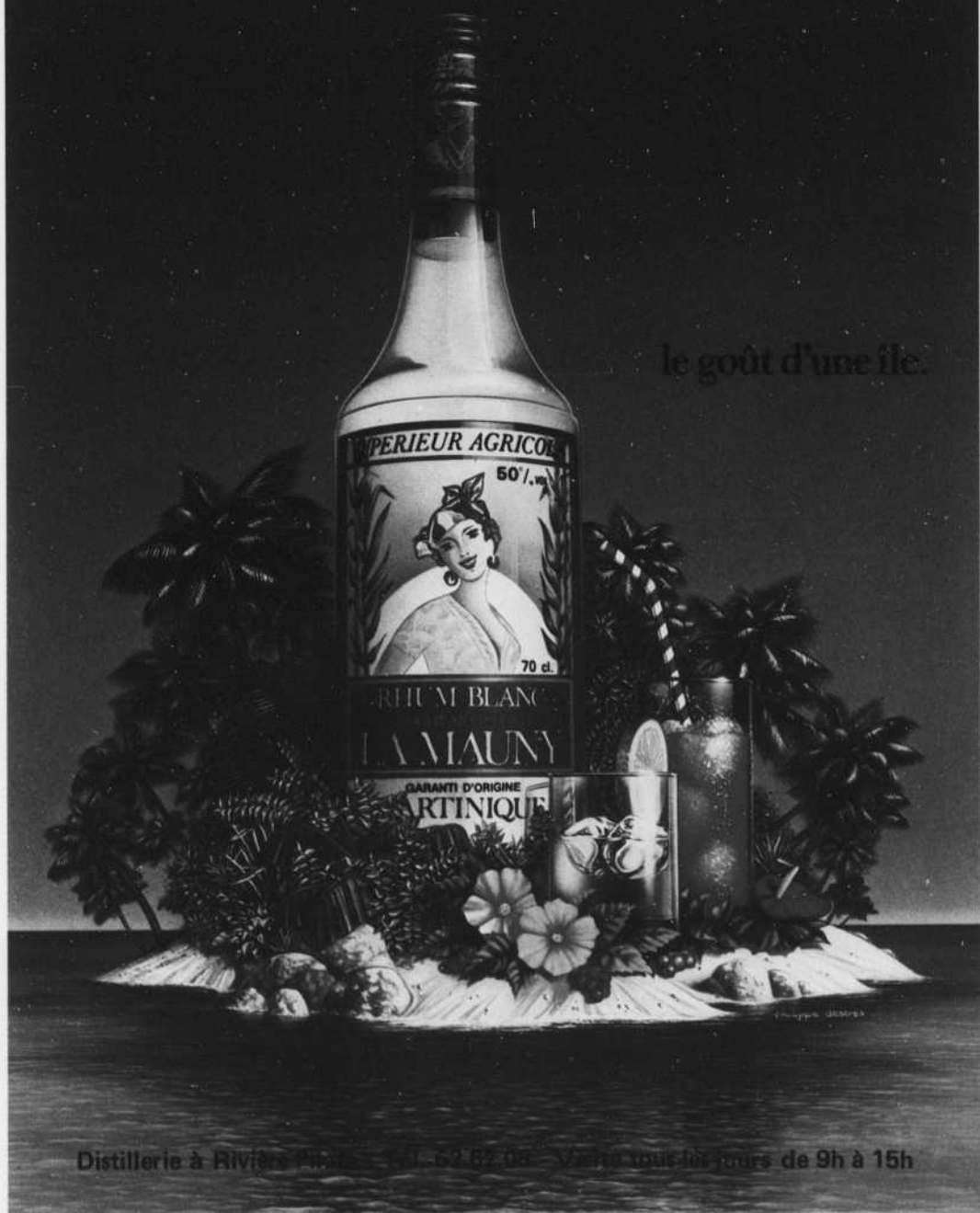


Méridien ☆☆☆☆ (Guadeloupe)

- 271 chambres.
- Situé à Saint-François et donc à près d'une heure de route de Pointe-à-Pître. Entité autonome qui propose tout une gamme d'activités sportives et autres. Dans la tradition Méridien, l'hôtel «haut-de-gamme» maintient tout de même une ambiance décontractée. Ceux qui recherchent l'ambiance des petits hôtels doivent s'abstenir. Les autres trouveront la gamme complète de services des grands hôtels: boutiques, bars, restaurants, discothèque, sauna, salon de coiffure, etc.
- **Activités:** tennis, planche à voile, voile, golf, animation, casino.
- Forfait de deux semaines disponible à compter de \$ 1 699.

RHUM AGRICOLE LA MAUNY

le goût d'une île.



Distillerie à Rivière Noire - Tél. 02 82 00 - Vente tous les jours de 9h à 15h

Les Marines de Saint-François

Vacances aux Caraïbes!

Les Marines de Saint-François, formant un complexe touristique para-hôtelier des plus appréciés des Antilles, offrent actuellement un ensemble résidentiel totalisant plus de 200 logements et bungalows disposés harmonieusement sur la Marina de Saint-François et aux abords immédiats du golf international de 18 trous dessiné par Robert Trent-Jones.

Autour de la grande piscine centrale, le village s'organise en quartiers bien structurés. Les habitations sont desservies par des allées piétonnières implantées au travers d'un vaste jardin tropical.

Les bungalows-marines et appartements modulent leurs surfaces et leurs capacités d'hébergement selon les besoins spécifiques de chacun. Chaque logement est entièrement équipé et climatisé.

Les Marines de Saint-François, c'est avant tout la mer, le soleil et l'espace, un univers de rêve où le corps et l'esprit peuvent s'épanouir en toute liberté.



Locations et acquisitions, s'adresser à :

La Marina - 97118 Saint-François

Tél. : (19-590) 88.59.55 / 88.59.87

Télex : 919264

